MAAMAR | מאמר

ת"ר מִצְוַת נֵר חֲנֻכָּה

« Nos Maîtres ont enseigné : la mitsva de la lumière de 'Hanoucca »

À l'issue du Chabbat Mikets, Chabbat 'Hanoucca 5738 [1977]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés adaptés de Simply Chassidus et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5738. Traduction française littérale en regard, vérifiée sur la traduction anglaise de Sichos in English ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.

Avec le soutien de Le maamar « Tanou Rabbanan Mitsvat Ner 'Hanoucca 5738 », tiré du Sefer HaMaamarim Melukat, vol. 2, est protégé par le droit d'auteur de la Kehot Publication Society, une division de Merkos L'inyonei Chinuch. Il est reproduit ici avec son autorisation.

תשל"ח, ד"ה תָּנוּ רבנן מִצְוַת נֵר חֲנוּכָּה

5738 [1977], maamar commençant par « Tanou Rabbanan mitsvat ner 'Hanoucca » [« Nos Maîtres ont enseigné : la mitsva de la lumière de 'Hanoucca »]

Également disponibles en ligne Lekha Amar Libi 5720 [1959-1960] VeHaya Ékev Tichmeoun 5727 [1966-1967] Gadol Yihyé Kevod HaBayit 5722 [1961-1962] Hassam Nafchénou Ba'haïm 5718 [1957-1958] VeAta Tetsavé 5741 [1980-1981] Gal Eïnaï 5737 [1976-1977] Ki Yichalekha Vinkha 5738 [1977-1978] Matsa Zou 5749 [1988-1989] Amar Rabbi Ochaya 5739 [1978-1979] Al Ken Kar'ou LaYamim HaÉlé Pourim 5713 [1952-1953] Bati LeGani 5734 [1973-1974] Bati LeGani 5714 [1953-1954] Inscription en ligne pour recevoir chaque semaine les traductions dès leur parution. www.simplychassidus.com

ה'תשל"ח, שַׁבָּת חֲנוּכָּה, מוֹצָאֵי ש"פ מִקֵּץ

5738 [1977], Chabbat 'Hanoucca, à l'issue du Chabbat de la paracha Mikets

CHAPITRE 1 · CINQ QUESTIONS SUR LES LUMIÈRES א

תָּנוּ רבנן מִצְוַת נֵר חֲנוּכָּה כו' בֵּית שַׁמַּאי אוֹמְרִים יוֹם רִאשׁוֹן מַדְלִיק שְׁמוֹנָה מִכָּאן וְאֵילָךְ פּוֹחֵת וְהוֹלֵךְ וּבֵית הִלֵּל אוֹמְרִים יוֹם רִאשׁוֹן מַדְלִיק אַחַת מִכָּאן וְאֵילָךְ מוֹסִיף וְהוֹלֵךְ. טעמא דב"ש כְּנֶגֶד פָּרֵי הֶחָג, וטעמא דב"ה דְּמַעֲלִין בַּקֹּדֶשׁ כו' 1.

Nos Maîtres ont enseigné : « La mitsva de la lumière de 'Hanoucca, etc. Beth Chamaï disent : le premier jour, on en allume huit ; à partir de là, on va en diminuant. Beth Hillel disent : le premier jour, on en allume une ; à partir de là, on va en augmentant. » La raison de Beth Chamaï : en correspondance avec les taureaux de la fête. La raison de Beth Hillel : « on élève en sainteté », etc. 1.

וְיָדוּעַ דִּיּוּק כ"ק אדמו"ר הַזָּקֵן 2, מַה עִנְיַן נֵר חֲנוּכָּה לַפָּרֵי הֶחָג. וּבִפְרָט לְפִי מ"ש כ"ק אדמו"ר הצ"צ 3, שֶׁגַּם ב"ה לֹא פליגי רַק מִשּׁוּם דְּמַעֲלִין בַּקֹּדֶשׁ.

On connaît la remarque précise de Sa Sainteté l'Admour Hazakène 2 : quel rapport y a-t-il entre la lumière de 'Hanoucca et les taureaux de la fête ? La question se pose d'autant plus au vu de ce qu'écrit Sa Sainteté l'Admour le Tséma'h Tsédek 3 : Beth Hillel eux-mêmes ne divergent qu'en raison de « on élève en sainteté ».

Première difficulté, soulevée par l'Admour Hazakène : quel rapport y a-t-il entre la lumière de 'Hanoucca et les taureaux de la fête de Souccot ? Elle pèse d'autant plus que, selon le Tséma'h Tsédek, Beth Hillel lui-même ne s'écarte de ce modèle qu'à cause du principe « on monte en sainteté ».

וּמַה שֶּׁמְּבֹאָר בכ"מ 4 שֶׁהַשַּׁיָּכוּת דַּחֲנֻכָּה לְסוּכּוֹת הִיא שֶׁשְּׁנֵיהֶם הֵם שְׁמוֹנָה יָמִים, דְּמִסְפַּר שְׁמוֹנָה מוֹרֶה עַל בְּחִינָה שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת 5, הֲרֵי זֶה גּוּפָא צָרִיךְ בֵּיאוּר, מַהוּ הַקֶּשֶׁר דְּסֻכּוֹת וַחֲנֻכָּה לַבְּחִינָה שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת, שֶׁמִּצַּד זֶה הֵם שְׁמוֹנָה יָמִים.

Quant à ce qui est expliqué en plusieurs endroits 4, que le lien entre 'Hanoucca et Souccot réside dans le fait que tous deux durent huit jours, le nombre huit désignant un niveau supérieur à l'hichtalchelout [enchaînement des mondes] 5, cela même demande explication : quel est le lien entre Souccot et 'Hanoucca et le niveau supérieur à l'hichtalchelout, en vertu duquel ils durent huit jours ?

Autre difficulté. On relie 'Hanoucca et Souccot par leurs huit jours, le huit désignant un niveau au-dessus de l'hichtalchelout, l'enchaînement des mondes. Mais quel rapport ces deux fêtes ont-elles avec ce niveau ?

וְגַם, הֲרֵי זֶה שֶׁתִּקְּנוּ נֵרוֹת חֲנוּכָּה הוּא מִפְּנֵי הַנֵּס שהי' בְּנֵרוֹת הַמִּקְדָּשׁ, וּמִכֵּיוָן שֶׁבַּמִּקְדָּשׁ הָיוּ ז' נֵרוֹת, מַדּוּעַ בַּחֲנֻכָּה יֵשׁ שְׁמוֹנָה נֵרוֹת (וְיָמִים) 6.

De plus, si l'on a institué les lumières de 'Hanoucca, c'est en raison du miracle survenu dans les lumières du Mikdach. Or le Mikdach comptait sept lumières : pourquoi donc y a-t-il à 'Hanoucca huit lumières (et huit jours) 6 ?

Autre question : le miracle a eu lieu avec les sept lumières du Beth HaMikdach. Pourquoi 'Hanoucca compte-t-elle alors huit lumières et huit jours ?

Il faut aussi comprendre pourquoi le fergleikh (la comparaison) des lumières de 'Hanoucca se fait (non avec la fête de Souccot en général, mais) précisément avec les taureaux de la fête. À première vue, en effet, les lumières de 'Hanoucca se rattachent à la Menora (elles sont dues au miracle survenu dans les lumières de la Menora), tandis que les taureaux de la fête étaient offerts (comme tous les offrandes [korbanot]) sur l'autel. Or la Menora et l'autel sont deux ustensiles différents 7 [d'autant plus selon ce qu'expliquent la Kabbalah et la 'Hassidout 8], et les lumières et les korbanot relèvent de deux formes de service différentes, au point que « la tienne (les lumières) est plus grande que la leur (les korbanot) », etc., « elles ne s'annulent jamais » 9.

וְגַם צָרִיךְ לְהָבִין מַה שֶּׁהפערגלייך (הַהַשְׁוָאָה) דְּנֵרוֹת חֲנוּכָּה הוּא (לֹא לְחַג הַסּוּכּוֹת בִּכְלָל, אֶלָּא) לַפְּרִי הֶחָג דַּוְקָא, דְּלִכְאוֹרָה, הֲרֵי נֵרוֹת חֲנוּכָּה שַׁיָּכִים לְהַמְּנוֹרָה (נֵרוֹת חֲנוּכָּה הֵם מִפְּנֵי הַנֵּס שהי' בְּנֵרוֹת הַמְּנוֹרָה), וּפְרִי הֶחָג הִקְרִיבוּ (כְּכָל הַקָּרְבָּנוֹת) עַל גַּבֵּי הַמִּזְבֵּחַ, וַהֲרֵי מְנוֹרָה וּמִזְבֵּחַ הֵם שְׁנֵי כֵּלִים שׁוֹנִים 7 [וּבִפְרָט לְפִי הַמְּבוֹאָר בְּקַבָּלָה וּבַחֲסִידוּת 8], וְנֵרוֹת וְקָרְבָּנוֹת עֲבוֹדוֹת שׁוֹנוֹת, וְעַד שֶׁשֶּׁלְּךָ (נֵרוֹת) גְּדוֹלָה מִשֶּׁלָּהֶם (קָרְבָּנוֹת) כו' אֵינָן בְּטֵלִין לְעוֹלָם 9.

Autre question : pourquoi comparer les lumières de 'Hanoucca précisément aux taureaux de la fête ? Elles se rattachent à la Menora, les taureaux à l'autel. Ce sont deux ustensiles et deux services différents, et les lumières sont même supérieures aux korbanot, les offrandes.

Il faut aussi comprendre pourquoi sa mitsva (celle de la lumière de 'Hanoucca) s'accomplit « à partir du coucher du soleil » 1. On connaît en effet la remarque précise faite à ce sujet 10 : on allumait les lumières du Mikdach à partir de plag hamin'ha, une heure et quart avant le coucher du soleil 11. Puisque les lumières de 'Hanoucca sont dues (comme on l'a dit) au miracle survenu dans les lumières du Mikdach [d'autant que « tout ce que les Sages ont institué, ils l'ont institué sur le modèle de ce qui relève de la Torah » 12], leur heure d'allumage aurait dû, semble-t-il, être celle des lumières du Mikdach. Pourquoi donc leur mitsva s'accomplit-elle précisément « à partir du coucher du soleil » ?

וְגַם צָרִיךְ לְהָבִין מַה שֶּׁמִּצְוָתָהּ (שֶׁל נ"ח) הִיא מִשֶּׁתִּשְׁקַע הַחַמָּה 1, דְּיָדוּעַ הַדִּיּוּק בָּזֶה 10, דְּנֵרוֹת הַמִּקְדָּשׁ הִדְלִיקוּ מִפְּלַג הַמִּנְחָה, שָׁעָה וּרְבִיעַ קֹדֶם הַשְּׁקִיעָה 11, וְכֵיוָן שֶׁנֵּרוֹת חֲנוּכָּה הֵם (כנ"ל) מִפְּנֵי הַנֵּס שהי' בְּנֵרוֹת הַמִּקְדָּשׁ [וּבִפְרָט שֶׁכָּל דתקון רבנן כעין דאורייתא תקון 12], הי' רָאוּי לִכְאוֹרָה שתהי' זְמַן הַדְלָקָתָם כְּנֵרוֹת הַמִּקְדָּשׁ, וְלָמָּה מִצְוָתָהּ הִיא דַּוְקָא מִשֶּׁתִּשְׁקַע הַחַמָּה.

Dernière question : pourquoi allumer à partir du coucher du soleil, alors que les lumières du Beth HaMikdach s'allumaient dès plag hamin'ha, une heure et quart avant ?

CHAPITRE 2 · UNE LUMIÈRE POUR LA NUIT ב

Voici le point central de l'explication 13 : la fonction des lumières de 'Hanoucca est d'éclairer l'obscurité.

En effet, le miracle de 'Hanoucca eut lieu après que les Grecs furent entrés dans le Heikhal et eurent rendu impures toutes les huiles qui s'y trouvaient. Le renforcement de l'obscurité (celle des Grecs 14) alla si loin qu'ils ne se contentèrent pas d'entrer dans le Heikhal et de le rendre impur : ils rendirent aussi impures toutes les huiles qui s'y trouvaient. Car l'huile relève du niveau de kodech [sainteté] (comme le dit le verset 15 : « huile d'onction sainte » 16), et « kodech est une chose à part » 17 (à l'image de l'huile qui flotte 18 au-dessus de tous les liquides sans se mêler à eux 19). On comprend dès lors qu'avoir rendu impures toutes les huiles du Heikhal touche (sur ce point précis) plus profondément encore qu'avoir rendu impur le Heikhal lui-même, bien que la sainteté du Heikhal soit un degré élevé parmi les dix saintetés 20. La preuve en est aussi que, même après que « Tes fils sont venus, etc., et ont purifié Ton sanctuaire » 21, il fallut précisément un miracle pour pouvoir allumer la Menora, à commencer par le miracle 22 de la découverte d'une seule fiole d'huile pure, scellée du sceau du Kohen Gadol 23 : l'Or Ein Sof [lumière infinie], supérieur à l'hichtalchelout. Au regard de cette lumière, « même l'obscurité n'obscurcit pas » 24 ; bien plus, cette lumière éclaire l'obscurité, de sorte que l'obscurité elle-même éclaire : « et Havayé 25 (avec l'ajout du vav) illumine mon obscurité » 26.

C'est pourquoi la mitsva de la lumière de 'Hanoucca s'accomplit précisément « à partir du coucher du soleil » : la fonction des lumières de 'Hanoucca est d'éclairer l'obscurité. C'est aussi pourquoi les lumières de 'Hanoucca sont précisément au nombre de huit (de même, « les jours de 'Hanoucca sont au nombre de huit » 27) : le nombre huit désigne

ב) וּנְקֵדַת הַבֵּיאוּר בָּזֶה 13, דְּעִנְיָנָם שֶׁל נֵרוֹת חֲנוּכָּה הוּא לְהָאִיר אֶת הַחוֹשֶׁךְ.

דְּהִנֵּה הַנֵּס דַּחֲנֻכָּה הי' לְאַחֲרֵי שֶׁנִּכְנְסוּ הַיְוָנִים לַהֵיכָל וְטִמְּאוּ כָּל הַשְּׁמָנִים שֶׁבַּהֵיכָל, שֶׁהִתְגַּבְּרוּת הַחוֹשֶׁךְ (דְּהַיְוָנִים 14) הָיְתָה עַד כְּדֵי כָּךְ, דלא רַק שֶׁנִּכְנְסוּ לַהֵיכָל וְטִמְּאוּהוּ, אֶלָּא שֶׁטִּמְּאוּ גַּם אֶת כָּל הַשְּׁמָנִים שֶׁבַּהֵיכָל. דְּשֶׁמֶן הוּא בְּחִינַת קוֹדֶשׁ (כמ"ש 15 שֶׁמֶן מִשְׁחַת קוֹדֶשׁ 16), קוֹדֶשׁ מִלָּה בגרמי' 17 (בְּדֶגְמַת הַשֶּׁמֶן שֶׁצָּף 18 עַל גַּבֵּי כָּל הַמַּשְׁקִין וְאֵינוֹ מִתְעָרֵב עִמָּהֶם 19). דְּמִזֶּה מוּבָן, שֶׁזֶּה שֶׁטִּמְּאוּ אֶת כָּל הַשְּׁמָנִים שֶׁבַּהֵיכָל, נוֹגֵעַ (בִּפְרָט זֶה) עוֹד יוֹתֵר מִזֶּה שֶׁטִּמְּאוּ אֶת הַהֵיכָל, אַף שֶׁקְּדֻשַּׁת הַהֵיכָל הִיא דַּרְגָּא נַעֲלֵית בְּעֶשֶׂר קְדוֹשׁוֹת 20. וְכִדְמוּכָח גַּם מִזֶּה שֶׁגַּם לְאַחֲרֵי שֶׁבָּאוּ בָּנֶיךָ כו' וְטִהֲרוּ אֶת מִקְדָּשֶׁךָ 21, הִנֵּה בִּכְדֵי שֶׁיּוּכְלוּ לְהַדְלִיק אֶת הַמְּנוֹרָה הֶצְרְכוּ לְנֵס דַּוְקָא, מַתְחִיל מֵהַנֵּס 22 שֶׁמָּצְאוּ פַּךְ אֶחָד שֶׁמֶן טָהוֹר חָתוּם בְּחוֹתָמוֹ שֶׁל כֹּהֵן גָּדוֹל 23, אוֹר א"ס שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת, שֶׁלְּגַבֵּי אוֹר זֶה גַּם חוֹשֶׁךְ לֹא יַחְשִׁיךְ 24, וְאַדְּרַבָּא אוֹר זֶה מֵאִיר אֶת הַחוֹשֶׁךְ שֶׁגַּם הַחוֹשֶׁךְ יָאִיר, והוי' 25 (בתוס' וא"ו) יגי' חָשְׁכִּי 26.

וְזֶהוּ שנ"ח מִצְוָתָהּ מִשֶּׁתִּשְׁקַע הַחַמָּה דַּוְקָא, כִּי עִנְיַן נֵרוֹת חֲנוּכָּה הוּא לְהָאִיר אֶת הַחוֹשֶׁךְ. וְזֶהוּ גַּם מַה שֶּׁנֵּרוֹת חֲנוּכָּה הֵם שְׁמוֹנָה דַּוְקָא (וְכֵן יוֹמֵי דַחֲנֻכָּה תמניא אינון 27), שֶׁמִּסְפַּר שְׁמוֹנָה

מוֹרֶה (כנ"ל ס"א) עַל בְּחִינָה שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת, שֶׁמִּצַּד בְּחִינָה זוֹ דַּוְקָא אֶפְשָׁר לְהָאִיר גַּם אֶת הַחוֹשֶׁךְ 28.

(comme on l'a vu plus haut, § 1) un niveau supérieur à l'hichtalchelout, et c'est précisément en vertu de ce niveau qu'on peut éclairer aussi l'obscurité 28.

D'où la réponse à deux des difficultés. On allume au coucher du soleil, parce que ces lumières ont pour but d'éclairer l'obscurité. Elles sont huit, parce que seul le niveau situé au-dessus de l'hichtalchelout permet d'éclairer aussi l'obscurité.

ג) וּבֵאוּר הָעִנְיָן בַּעֲבוֹדַת הָאָדָם יוּבַן בְּהַקְדִּים הַמְבוֹאָר בִּדְרוּשֵׁי כ"ק מו"ח אדמו"ר 29, דְּזֶה שֶׁהַיּוֹנִים טִמְּאוּ אֶת הַשְּׁמָנִים שֶׁבַּהֵיכָל הוּא מִפְּנֵי שֶׁכָּל מִלְחַמְתָּם הָיְתָה מִלְחָמָה רוּחָנִית, שֶׁלֹּא רָצוּ לִפְגּוֹעַ בְּגוּפָם שֶׁל, אֶלָּא עִקַּר רְצוֹנָם הי' לְהַשְׁכִּיחָם תּוֹרַת

3) **L'explication de ce thème** dans le service de l'homme se comprendra à partir de ce qu'expliquent les discours de Sa Sainteté mon beau-père l'Admour 29 : si les Grecs ont rendu impures les huiles du Heikhal, c'est que toute leur guerre était une guerre spirituelle. Ils ne voulaient pas porter atteinte au corps de [...], mais leur volonté principale était de leur faire oublier la Torah de [...]

תָּנוּ רבנן מִצְוַת נֵר חֲנוּכָּה כו' בֵּית שַׁמַּאי אוֹמְרִים יוֹם רִאשׁוֹן מַדְלִיק שְׁמוֹנָה מִכָּאן וְאֵילָךְ פּוֹחֵת וְהוֹלֵךְ וּבֵית הִלֵּל אוֹמְרִים יוֹם רִאשׁוֹן מַדְלִיק אַחַת מִכָּאן וְאֵילָךְ מוֹסִיף וְהוֹלֵךְ, טעמא דב"ש כְּנֶגֶד פְּרִי הֶחָג וטעמא דב"ה דְּמַעֲלִין בַּקֹּדֶשׁ כו'.

Nos Maîtres ont enseigné : « La mitsva de la lumière de 'Hanoucca, etc. Beth Chammaï disent : le premier jour, on en allume huit ; à partir de là, on va en diminuant. Beth Hillel disent : le premier jour, on en allume une ; à partir de là, on va en augmentant. La raison de Beth Chammaï : cela correspond aux taureaux de la fête [Parei HaHag]. La raison de Beth Hillel : car on s'élève en sainteté, etc. »

Le Rabbi a prononcé ce maamar, à l'issue du Chabbat Mikets, pendant 'Hanoucca 5738. Il part d'une Guemara du traité Chabbat (21b) sur l'allumage de la ménora. La Guemara distingue trois degrés. Au minimum, une lumière par foyer et par soir. Pour embellir la mitsva, une lumière par membre du foyer. Pour la forme la plus parfaite, un nombre de lumières qui suit le rang du soir. Sur ce dernier point, il y a deux avis. Beth Chamaï commence à huit et descend, sur le modèle des soixante-dix taureaux offerts à Souccot : treize le premier jour, puis un de moins chaque jour pendant sept jours. Beth Hillel commence à une et monte, selon le principe de maalin bakodech : en matière de sainteté, on augmente toujours, on ne diminue jamais.

וְיָדוּעַ דִּיּוּק כ"ק אדמו"ר הַזָּקֵן, מַה עִנְיַן נֵר חֲנוּכָּה לַפְּרִי הֶחָג. וּבִפְרָט לְפִי מ"ש כ"ק אדמו"ר הצ"צ, שֶׁגַּם ב"ה לֹא פליגי רַק מִשּׁוּם דְּמַעֲלִין בַּקֹּדֶשׁ.

On connaît la remarque précise de Sa Sainteté l'Admour Hazakène : quel rapport y a-t-il entre la lumière de 'Hanoucca et les taureaux de la fête ? La question est d'autant plus forte selon ce qu'a écrit Sa

Sainteté l'Admour le Tséma'h Tsédek : Beth Hillel eux-mêmes ne sont en désaccord que parce que « l'on s'élève en sainteté ».

Première question, posée par l'Admour Hazakène dans le Torah Or : quel lien unit les lumières de 'Hanoucca aux taureaux de Souccot ? Si Beth Chamaï en fait le modèle, ce lien doit bien exister. Le Tséma'h Tsédek renforce la question : Beth Hillel admet lui aussi ce modèle, mais à ses yeux le principe de maalin bakodech l'emporte. Tous s'accordent donc à rapprocher les deux.

Quant à ce qui est expliqué en plusieurs endroits — que le lien entre 'Hanoucca et Souccot réside dans le fait que tous deux durent huit jours, le nombre huit désignant un degré qui se situe au-dessus de l'enchaînement des mondes —, cela même demande explication : quel est le rapport entre Souccot et 'Hanoucca et le degré qui se situe au-dessus de l'hichtalchelout, rapport en vertu duquel ils durent huit jours ?

וּמַה שֶּׁמְּבֹאָר בכ"מ שֶׁהַשַּׁיָּכוּת דַּחֲנֻכָּה לְסוּכּוֹת הִיא שֶׁשְּׁנֵיהֶם הֵם שְׁמוֹנָה יָמִים, דְּמִסְפַּר שְׁמוֹנָה מוֹרֶה עַל בְּחִינָה שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת, הֲרֵי זֶה גּוּפָא צָרִיךְ בֵּיאוּר, מַהוּ הַקֶּשֶׁר דְּסֻכּוֹת וַחֲנֻכָּה לַבְּחִינָה שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת, שֶׁמִּצַּד זֶה הֵם שְׁמוֹנָה יָמִים.

Plusieurs sources de 'Hassidout proposent une réponse : les deux fêtes durent huit jours parce qu'elles dépassent l'ordre naturel de la création. Sept, c'est l'ordre naturel, comme la semaine. Huit, c'est ce qui le dépasse. Mais cette réponse appelle une deuxième question : que signifie, pour Souccot et 'Hanoucca, être « au-dessus de l'ordre de la création », au point de durer huit jours ?

En outre, si l'on a institué les lumières de 'Hanoucca, c'est en raison du miracle survenu avec les lumières du Beth HaMikdach. Or, puisque le Beth HaMikdach avait sept lumières, pourquoi y a-t-il à 'Hanoucca huit lumières (et huit jours) ?

וְגַם, הֲרֵי זֶה שֶׁתִּקְּנוּ נֵרוֹת חֲנוּכָּה הוּא מִפְּנֵי הַנֵּס שהי' בְּנֵרוֹת הַמִּקְדָּשׁ, וּמִכֵּיוָן שֶׁבַּמִּקְדָּשׁ הָיוּ ז' נֵרוֹת, מַדּוּעַ בַּחֲנֻכָּה יֵשׁ שְׁמוֹנָה נֵרוֹת (וְיָמִים).

Reste une difficulté. 'Hanoucca célèbre le miracle de la ménora du Beth HaMikdach, le sanctuaire de Jérusalem. Elle devrait donc suivre son modèle : sept branches, et sept jours, puisque l'huile prévue pour un jour a brûlé sept jours de plus. Troisième question : pourquoi 'Hanoucca suit-elle le « huit » et non le « sept » ?

Il faut aussi comprendre pourquoi la comparaison [pergleich] des lumières de 'Hanoucca se fait (non avec la fête de Souccot en général, mais) précisément avec les taureaux de la fête. À première vue, en effet, les lumières de 'Hanoucca se rattachent à la Menora

וְגַם צָרִיךְ לְהָבִין מַה שֶּׁהפערגלייך (הַהַשְׁוָאָה) דְּנֵרוֹת חֲנוּכָּה הוּא (לֹא לְחַג הַסּוּכּוֹת בִּכְלָל, אֶלָּא) לַפְּרִי הֶחָג דַּוְקָא, דְּלִכְאוֹרָה, הֲרֵי נֵרוֹת חֲנוּכָּה שַׁיָּכִים לְהַמְּנוֹרָה (נֵרוֹת חֲנוּכָּה הֵם מִפְּנֵי

הַנֵּס שהי' בְּנֵרוֹת הַמְּנוֹרָה), וּפְרִי הֶחָג הִקְרִיבוּ (כְּכָל הַקָּרְבָּנוֹת) עַל גַּבֵּי הַמִּזְבֵּחַ, וְהֲרֵי מְנוֹרָה וּמִזְבֵּחַ הֵם שְׁנֵי כֵּלִים שׁוֹנִים [וּבִפְרָט לְפִי הַמְּבוֹאָר בְּקַבָּלָה וּבַחֲסִידוּת], וְנֵרוֹת וְקָרְבָּנוֹת עֲבוֹדוֹת שׁוֹנוֹת, וְעַד שֶׁשֶּׁלְּךָ (נֵרוֹת) גְּדוֹלָה מִשֶּׁלָּהֶם (קָרְבָּנוֹת) כו' אֵינָן בְּטֵלִין לְעוֹלָם.

(elles sont dues au miracle survenu avec les lumières de la Menora), tandis que les taureaux de la fête étaient offerts (comme toutes les offrandes [korbanot]) sur l'autel. Or la Menora et l'autel sont deux ustensiles distincts [surtout selon ce qui est expliqué dans la Kabbalah et la 'Hassidout], et les lumières et les korbanot sont des services distincts — au point que « la tienne (les lumières) est plus grande que la leur (les korbanot), etc. : elles ne s'annulent jamais ».

Le Rabbi revient au lien avec Souccot. Même expliqué en général, il reste étrange qu'on le rattache précisément aux taureaux. La ménora de 'Hanoucca renvoie à celle du Beth HaMikdach, alors que les taureaux étaient offerts sur le mizbéa'h, l'autel. Ce sont deux ustensiles distincts. L'un se trouve dans le heikhal, l'autre dehors. L'un représente la bonté ['Hessed], l'autre la royauté [Malkhout]. La ménora surpasse même les korbanot, les offrandes : celles-ci ont cessé à la destruction du Beth HaMikdach, alors qu'elle se perpétue dans la ménora de 'Hanoucca. Quatrième question : pourquoi rattacher la ménora de 'Hanoucca aux taureaux du mizbéa'h, une réalité si différente et même inférieure ?

וְגַם צָרִיךְ לְהָבִין מַה שֶּׁמִּצְוָתָהּ (שֶׁל נ"ח) הִיא מִשֶּׁתִּשְׁקַע הַחַמָּה, דְּיָדוּעַ הַדִּיּוּק בָּזֶה, דְּנֵרוֹת הַמִּקְדָּשׁ הִדְלִיקוּ מִפְּלַג הַמִּנְחָה, שָׁעָה וּרְבִיעַ קֹדֶם הַשְּׁקִיעָה, וְכֵיוָן שֶׁנֵּרוֹת חֲנוּכָּה הֵם (כנ"ל) מִפְּנֵי הַנֵּס שהי' בְּנֵרוֹת הַמִּקְדָּשׁ [וּבִפְרָט שֶׁכָּל דתקון רבנן כעין דאורייתא תקון], הי' רָאוּי לִכְאוֹרָה שתהי' זְמַן הַדְלָקָתָם כְּנֵרוֹת הַמִּקְדָּשׁ, וְלָמָּה מִצְוָתָהּ הִיא דַּוְקָא מִשֶּׁתִּשְׁקַע הַחַמָּה.

Il faut également comprendre pourquoi sa mitsva (celle de la lumière de 'Hanoucca) s'accomplit « à partir du coucher du soleil ». On connaît en effet la remarque précise faite à ce sujet : les lumières du Beth HaMikdach étaient allumées dès plag ha-min'-ha, une heure et quart avant le coucher du soleil. Puisque les lumières de 'Hanoucca sont dues (comme on l'a dit) au miracle survenu avec les lumières du Beth HaMikdach [d'autant que « tout ce que nos Sages ont institué, ils l'ont institué à l'image de ce qui est de la Torah »], il aurait semblé logique que l'heure de leur allumage soit celle des lumières du Beth HaMikdach. Pourquoi donc leur mitsva s'accomplit-elle précisément « à partir du coucher du soleil » ?

Dernière question, sur l'heure de l'allumage. Les mitsvot instituées par les Sages suivent le modèle de celles de la Torah. La ménora de 'Hanoucca devrait donc s'allumer comme celle du Beth HaMikdach, dès plag hamin'ha, une heure et quart avant le coucher du soleil. Or on l'allume après. Cinquième question : pourquoi ?

b) **Le point central** de l'explication est le suivant : la raison d'être des lumières de 'Hanoucca est d'éclairer l'obscurité.

ב) וּנְקֻדַּת הַבֵּיאוּר בָּזֶה, דְּעִנְיָנָם שֶׁל נֵרוֹת חֲנוּכָּה הוּא לְהָאִיר אֶת הַחוֹשֶׁךְ.

Le Rabbi commence à répondre par le but de la ménora de 'Hanoucca : « éclairer l'obscurité ». C'est ce but qui la distingue de celle du Beth HaMikdach.

En effet, le miracle de 'Hanoucca eut lieu après que les Grecs furent entrés dans le sanctuaire [Heikhal] et eurent rendu impures toutes les huiles qui s'y trouvaient. L'obscurité (des Grecs) s'était renforcée à tel point qu'ils ne se contentèrent pas d'entrer dans le Heikhal et de le rendre impur : ils rendirent impures, en outre, toutes les huiles qui s'y trouvaient.

דְּהִנֵּה הַנֵּס דַּחֲנֻכָּה הי' לְאַחֲרֵי שֶׁנִּכְנְסוּ הַיְוָנִים לַהֵיכָל וְטִמְּאוּ כָּל הַשְּׁמָנִים שֶׁבַּהֵיכָל, שֶׁהִתְגַּבְּרוּת הַחוֹשֶׁךְ (דְּהַיְוָנִים) הָיְתָה עַד כְּדֵי כָּךְ, דְּלֹא רַק שֶׁנִּכְנְסוּ לַהֵיכָל וְטִמְּאוּהוּ, אֶלָּא שֶׁטִּמְּאוּ גַּם אֶת כָּל הַשְּׁמָנִים שֶׁבַּהֵיכָל.

Où voit-on cette obscurité dans le récit de 'Hanoucca ? Les Grecs entrèrent dans le heikhal, le bâtiment principal du Beth HaMikdach, et rendirent rituellement impure l'huile qui s'y trouvait. La sainteté est appelée « lumière », car la lumière garde un lien visible avec sa source. Ce qui s'y oppose est donc « obscurité ». Celle des Grecs alla si loin qu'ils ne se contentèrent pas du heikhal : ils atteignirent jusqu'à l'huile pure.

Car l'huile relève de la sainteté [kodech] (comme dit le verset : « huile d'onction de sainteté »), et « kodech est une chose en soi » (à l'image de l'huile qui surnage au-dessus de tous les liquides sans se mêler à eux). On en comprend que le fait d'avoir rendu impures toutes les huiles du Heikhal a, sous cet aspect, plus de portée encore que le fait d'avoir rendu impur le Heikhal lui-même, bien que la sainteté du Heikhal soit un degré élevé parmi les dix saintetés. La preuve en est aussi que, même après que « Tes enfants furent venus, etc., et eurent purifié Ton sanctuaire », il fallut précisément un miracle pour pouvoir allumer la Menora. Cela commença par le miracle de la découverte d'une seule fiole d'huile pure, scellée du sceau du Kohen Gadol : la lumière infinie qui se situe au-dessus de l'hichtalchelout. Face à cette lumière, « même l'obscurité n'obscurcit pas » ; bien plus, cette lumière éclaire l'obscurité, si bien que l'obscurité elle-même brille : « Et (avec l'ajout du vav) Havayé illumine mon obscurité ».

דְּשֶׁמֶן הוּא בְּחִינַת קוֹדֶשׁ (כמ"ש שֶׁמֶן מִשְׁחַת קוֹדֶשׁ), קוֹדֶשׁ מִלָּה בגרמי' (בְּדֶגְמַת הַשֶּׁמֶן שֶׁצָּף עַל גַּבֵּי כָּל הַמַּשְׁקִין וְאֵינוֹ מִתְעָרֵב עִמָּהֶם). דְּמִזֶּה מוּבָן, שֶׁזֶּה שֶׁטִּמְּאוּ אֶת כָּל הַשְּׁמָנִים שֶׁבַּהֵיכָל, נוֹגֵעַ (בִּפְרָט זֶה) עוֹד יוֹתֵר מִזֶּה שֶׁטִּמְּאוּ אֶת הַהֵיכָל, אַף שֶׁקְּדֻשַּׁת הַהֵיכָל הִיא דַּרְגָּא נַעֲלֵית בְּעֶשֶׂר קְדוֹשׁוֹת. וְכִדְמוּכָח גַּם מִזֶּה שֶׁגַּם לְאַחֲרֵי שֶׁבָּאוּ בָּנֶיךָ כו' וְטִהֲרוּ אֶת מִקְדָּשֶׁךָ, הִנֵּה בִּכְדֵי שֶׁיּוּכְלוּ לְהַדְלִיק אֶת הַמְּנוֹרָה הֻצְרְכוּ לְנֵס דַּוְקָא, מַתְחִיל מֵהַנֵּס שֶׁמָּצְאוּ פַּךְ אֶחָד שֶׁמֶן טָהוֹר חָתוּם בְּחוֹתָמוֹ שֶׁל כֹּהֵן גָּדוֹל, אוֹר א"ס שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת, שֶׁלְּגַבֵּי אוֹר זֶה גַּם חוֹשֶׁךְ לֹא יַחְשִׁיךְ, וְאַדְּרַבָּא אוֹר זֶה מֵאִיר אֶת הַחוֹשֶׁךְ שֶׁגַּם הַחוֹשֶׁךְ יָאִיר, והוי' יגי' (בתוס' וא"ו) חָשְׁכִּי.

Pourquoi l'huile compte-t-elle plus que le heikhal ? Elle représente le kodech, la sainteté même, son degré ultime. Une propriété physique le montre : l'huile flotte au-dessus des autres liquides, comme ce degré se tient au-dessus de tous les autres. Parce que l'huile représente ce degré ultime, les Grecs s'en prirent précisément à l'huile pure, alors qu'ils avaient déjà pénétré dans le heikhal et l'avaient rendu impur — le heikhal, qui représente un degré de sainteté inférieur. La purification le confirme. Le heikhal une fois purifié, il fallut encore un miracle pour allumer la ménora. L'obscurité qui avait atteint l'huile était plus forte, et il fallait pour la vaincre une lumière plus haute. La fiole scellée du sceau du kohen gadol représente l'Or Ein Sof, la révélation infinie de Hachem, au-delà des limites du monde naturel. Le combat de l'obscurité contre la lumière se joue dans ce monde naturel : l'obscurité n'atteint qu'une lumière contenue dans ses limites. L'Or Ein Sof, lui, ne se contente pas de la tenir en échec : il fait briller l'obscurité elle-même.

וְזֶהוּ שנ"ח מִצְוָתָהּ מִשֶּׁתִּשְׁקַע הַחַמָּה דַּוְקָא, כִּי עִנְיַן נֵרוֹת חֲנוּכָּה הוּא לְהָאִיר אֶת הַחוֹשֶׁךְ. וְזֶהוּ גַּם מַה שֶּׁנֵּרוֹת חֲנוּכָּה הֵם שְׁמוֹנָה דַּוְקָא (וְכֵן יוֹמֵי דַחֲנֻכָּה תמניא אינון), שֶׁמִּסְפַּר שְׁמוֹנָה מוֹרֶה (כנ"ל ס"א) עַל בְּחִינָה שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת, שֶׁמִּצַּד בְּחִינָה זוֹ דַּוְקָא אֶפְשָׁר לְהָאִיר גַּם אֶת הַחוֹשֶׁךְ.

C'est pourquoi la mitsva de la lumière de 'Hanoucca s'accomplit précisément « à partir du coucher du soleil » : la raison d'être des lumières de 'Hanoucca est d'éclairer l'obscurité. C'est aussi pourquoi les lumières de 'Hanoucca sont précisément au nombre de huit (de même que « les jours de 'Hanoucca sont huit ») : le nombre huit désigne (comme on l'a dit au § 1) un degré situé au-dessus de l'hichtalchelout, et c'est précisément en vertu de ce degré que l'on peut éclairer même l'obscurité.

D'où la réponse à deux questions. Voici la réponse à la cinquième : on allume après le coucher du soleil, dans la nuit, parce que le but est d'éclairer l'obscurité. Voici la réponse à la troisième : 'Hanoucca suit le huit, pour les branches comme pour les jours, parce que le huit représente une révélation de Divinité au-delà de l'ordre naturel. C'est elle qui fait briller l'obscurité.

CHAPITRE 3 · LA TORAH SANS D.IEU ג

ג) וּבֵאוּר הָעִנְיָן בַּעֲבוֹדַת הָאָדָם יוּבַן בְּהַקְדִּים הַמְבוֹאָר בִּדְרוּשֵׁי כ"ק מו"ח אדמו"ר, דְּזֶה שֶׁהַיּוֹנִים טִמְּאוּ אֶת הַשְּׁמָנִים שֶׁבַּהֵיכָל הוּא מִפְּנֵי שֶׁכָּל מִלְחַמְתָּם הָיְתָה מִלְחָמָה רוּחָנִית, שֶׁלֹּא רָצוּ לִפְגוֹעַ בְּגוּפָם שֶׁל יִשְׂרָאֵל, אֶלָּא עִקַּר רְצוֹנָם הי' לְהַשְׁכִּיחָם תּוֹרָתֶךָ וּלְהַעֲבִירָם מֵחֻקֵּי רְצוֹנֶךָ.

L'explication de ce sujet dans le service de l'homme se comprendra à partir de ce qu'expliquent les maamarim de Sa Sainteté mon beau-père l'Admour. Si les Grecs ont rendu impures les huiles du Heikhal, c'est que toute leur guerre était une guerre spirituelle : ils ne voulaient pas s'en prendre au corps d'Israël ; ce qu'ils voulaient avant tout, c'était « leur faire oublier Ta Torah et les détourner des lois de Ta volonté ».

Le Rabbi passe au sens concret. Pourquoi les Grecs ont-ils visé l'huile ? Le Rabbi précédent explique qu'ils n'en voulaient pas au corps du Juif, mais au judaïsme : à la Torah et aux mitsvot. La pureté de l'huile n'avait qu'une portée religieuse, et c'est elle qu'ils attaquaient. Leur opposition au judaïsme n'était pourtant pas totale.

וְגַם בָּזֶה גּוּפָא (בָּזֶה שֶׁלָּחֲמוּ נֶגֶד התומ"צ), עִקַּר מִלְחַמְתָּם הָיְתָה נֶגֶד הָרוּחָנִיּוּת (וְהָאלֹקוּתָ) דתומ"צ, דְּזֶהוּ לְהַשְׁכִּיחָם תּוֹרָתֶךָ (תּוֹרָתֶךָ דַּוְקָא), שֶׁגַּם לְהַיְוָנִים לֹא הי' אִכְפַּת (כ"כ) שֶׁיִּשְׂרָאֵל יִלְמְדוּ תּוֹרָה, אֶלָּא שֶׁרָצוּ שֶׁלִּמּוּד הַתּוֹרָה יהי' רַק מִצַּד הַשֵּׂכֶל שֶׁבַּתּוֹרָה, כִּי הִיא חָכְמַתְכֶם וּבִינַתְכֶם לְעֵינֵי הָעַמִּים, וְכָל עִקַּר מִלְחַמְתָּם הָיְתָה שֶׁבִּקְּשׁוּ לְהַשְׁכִּיחָם תּוֹרָתֶךָ, לְהַשְׁכִּיחַ ח"ו אֶת יִשְׂרָאֵל שֶׁהַתּוֹרָה הִיא תּוֹרַת הוי'.

Même sur ce point (en ce qu'ils combattaient la Torah et les mitsvot), l'essentiel de leur combat visait la spiritualité (et la Divinité) de la Torah et des mitsvot. C'est le sens de « pour leur faire oublier Ta Torah » : « Ta Torah » précisément. Les Grecs, en effet, ne voyaient pas (tellement) d'inconvénient à ce qu'Israël étudie la Torah. Ils voulaient seulement que cette étude se fasse uniquement sous l'angle de l'intellect contenu dans la Torah, puisque « elle est votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples ». Tout l'essentiel de leur combat consistait à chercher « à leur faire oublier Ta Torah » : faire oublier à Israël, à D.ieu ne plaise, que la Torah est la Torah de Havayé.

Les Grecs acceptaient l'étude de la Torah comme discipline de l'esprit : leur culture tenait la sagesse en très haute estime. Ils refusaient qu'on l'étudie comme la Torah de Hachem, faite de notions saintes. D'où la formule de la prière : ils voulaient « leur faire oublier Ta Torah ». Il en allait de même pour les mitsvot.

ועד"ז בַּמִּצְוֹות, שֶׁמִּלְחֶמֶת הַיְוָנִים הָיְתָה נֶגֶד הָאֱלֹקוּת שֶׁבַּמִּצְוֹות, מַה שֶׁהַמִּצְוֹות הֵם רְצוֹנוֹ ית', דְּזֶהוּ לְהַעֲבִירָם מֵחֻקֵּי רְצוֹנֶךָ (חֻקֵּי דַּוְקָא

Et il en va de même pour les mitsvot : le combat des Grecs visait la Divinité présente dans les mitsvot, c'est-à-dire le fait que les mitsvot sont Sa volonté,

וּרְצוֹנֶךָ דַּוְקָא).

béni soit-Il. C'est le sens de « et les détourner des décrets [’houkim] de Ta volonté » : « décrets » précisément, et « Ta volonté » précisément.

Un judaïsme de culture et de tradition leur convenait, tant que les mitsvot reposaient sur l'usage humain et non sur un ordre divin. La prière dit qu'ils voulaient « les détourner de Tes 'houkim ». Le mot est choisi à dessein : les 'houkim sont les mitsvot sans raison logique, comme la cacheroute ou les lois de pureté rituelle. Une société qui plaçait l'intellect au plus haut ne leur faisait aucune place.

דִּשְׁנֵי פֵּירוּשִׁים בָּזֶה. שֶׁעַל הַמִּצְוֹות דְּעֵדוּת וּמִשְׁפָּטִים, לִהְיוֹתָם מִצְוֹות שִׂכְלִיּוֹת, הִסְכִּימוּ גַּם הַיְוָנִים, וְכָל מִלְחַמְתָּם הָיְתָה כְּנֶגֶד הַמִּצְוֹות דְּחוּקִים, מִכֵּיוָן שֶׁאֹפֶן קִיּוּמָם הוּא רַק מִפְּנֵי שֶׁהֵם רְצוֹן הוי'. וּפֵרוּשׁ ב' (בְּעוֹמֶק יוֹתֵר), דְּזֶה מַה שֶׁבִּקְשׁוּ לְהַעֲבִירָם מֵחֻקֵּי רְצוֹנֶךָ הוּא בְּכָל הַמִּצְוֹות, גַּם בְּהַמִּצְוֹות דְּעֵדוּת וּמִשְׁפָּטִים.

Car il y a là deux interprétations. Selon la première, les mitsvot de la catégorie des témoignages [édot] et des jugements [michpatim] sont des mitsvot rationnelles : les Grecs eux aussi les acceptaient. Tout leur combat visait les mitsvot de la catégorie des décrets [’houkim], puisqu'on ne les accomplit que parce qu'elles sont la volonté de Havayé. Selon la seconde interprétation (plus profonde), ce qu'ils cherchaient, « les détourner des décrets de Ta volonté », concernait toutes les mitsvot, y compris celles des témoignages et des jugements.

La formule se lit de deux façons. Selon la première, les Grecs acceptaient les michpatim, mitsvot rationnelles comme le respect des parents ou l'interdit du vol, et les édout, qui commémorent un événement, comme la matsa de Pessa'h. Ils ne visaient que les 'houkim, fondés sur le seul ordre divin. Selon la seconde, plus profonde, c'est la manière juive d'aborder toute mitsva qui les gênait.

CHAPITRE 4 · TOUTE MITSVA EST UN DÉCRET ד

ד) וְיוּבַן זֶה ע"פ הַיָּדוּעַ, שֶׁגַּם הַמִּצְוֹות דְּעֵדוּת וּמִשְׁפָּטִים צָרִיךְ לְקַיֵּים (בְּעִיקָּר) מִפְּנֵי שֶׁהֵם רָצוֹן ה', כְּמוֹ הַחוּקִים. וְעִנְיָן זֶה (שֶׁגַּם הַמִּצְוֹות שֶׁיֵּשׁ עֲלֵיהֶם טַעַם צָרִיךְ לְקַיְּמָם מִפְּנֵי שֶׁהֵם רָצוֹן ה') הוּא לֹא רַק מִצַּד הָאָדָם הַמְקַיֵּם, שֶׁקִּיּוּם הַמִּצְוֹות שֶׁלּוֹ צָרִיךְ לִהְיוֹת בְּדֶרֶךְ עֲבוֹדַת עֶבֶד, שֶׁזֶּהוּ דַּוְקָא כְּשֶׁמְּקַיֵּם אֶת הַמִּצְוֹות (לֹא מִצַּד הַטַּעַם וְהַשֵּׂכֶל, כִּי אִם) מִצַּד צִיּוּוּי הָאָדוֹן, אֶלָּא גַּם מִצַּד הַמִּצְוֹות, כִּי כָּל הַמִּצְוֹות (גַּם הַמִּצְוֹות שֶׁיֵּשׁ עֲלֵיהֶם טַעַם) הֵם רְצוֹנוֹ ית', רָצוֹן שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַטַּעַם, וְרַק שֶׁכָּךְ גָּזַר הקב"ה שֶׁהָרָצוֹן דְּמִצְוֹות אֵלּוּ יִתְלַבֵּשׁ גַּם בְּטַעַם.

Cela se comprendra à partir d'un point connu : les mitsvot de témoignage ['édout] et les lois [michpatim] doivent, elles aussi, être accomplies (essentiellement) parce qu'elles sont la volonté de Hachem, tout comme les décrets ['houkim]. Ce principe (même les mitsvot qui ont une raison doivent être accomplies parce qu'elles sont la volonté de Hachem) ne relève pas seulement de l'homme qui les accomplit. Certes, son accomplissement des mitsvot doit se faire sur le mode du service d'un serviteur [avodat éved], c'est-à-dire précisément quand il accomplit les mitsvot (non en vertu de la raison et de l'intellect, mais) en vertu de l'ordre du maître. Mais ce principe relève aussi des mitsvot elles-mêmes. En effet, toutes les mitsvot (même celles qui ont une raison) sont Sa volonté, une volonté qui dépasse la raison. Simplement, HaKadoch Barou'h Hou, a décrété que la volonté propre à ces mitsvot-là se revête aussi d'une raison.

Pour le comprendre, le Rabbi corrige une idée reçue : on accomplirait les michpatim et les édout parce qu'elles ont un sens, et les 'houkim seulement parce que Hachem l'a dit. En réalité, toutes s'accomplissent d'abord parce que Hachem l'a dit. La première raison tient à l'homme. Il sert Hachem comme un esclave sert son maître : l'esclave obéit parce que c'est son maître, non parce qu'il comprend. La raison plus fondamentale tient aux mitsvot elles-mêmes. Elles sont la volonté de Hachem, ce qu'Il veut que nous fassions, et cette volonté ne repose pas sur la logique. Hachem a simplement décidé que certaines s'exprimeraient aussi de façon logique. Faut-il en conclure qu'avec la raison donnée par la Torah, nous tenons la raison ultime ? Non.

וְלֹא עוֹד, אֶלָּא שֶׁגַּם טַעֲמֵי הַמִּצְוֹות (כְּמוֹ שֶׁהֵם לַאֲמִתָּתָם) הֵם לְמַעְלָה מֵהַהֲבָנָה דְּשֵׂכֶל אֱנוֹשִׁי, דַּאֲמִיתִּית טַעֲמֵי הַמִּצְוֹות הוּא כְּמוֹ שֶׁהֵם בְּחָכְמָתוֹ ית', וּמִכֵּיוָן שֶׁגַּם חָכְמָתוֹ ית' הִיא אֵין סוֹף (וּבִפְרָט שֶׁהוּא ית' וְחָכְמָתוֹ אֶחָד), הֲרֵי אֵין שַׁיָּךְ שֶׁשֵּׂכֶל מוּגְבָּל דְּהַנִּבְרָאִים יוּכַל לְהַשִּׂיג אֲמִיתִּית הַטַּעַם דְּהַמִּצְוֹות, וכמ"ש באגה"ק שֶׁטַּעֲמֵי מִצְוֹות לֹא נִתְגַּלּוּ וְהֵם לְמַעְלָה מֵהַשֵּׂכֶל

Bien plus : les raisons des mitsvot elles-mêmes (telles qu'elles sont dans leur vérité) dépassent la compréhension de l'intellect humain. La vérité des raisons des mitsvot est en effet celle qu'elles ont dans Sa sagesse. Or Sa sagesse, elle aussi, est infinie (d'autant que Lui et Sa sagesse sont un). Il est donc impossible que l'intellect limité des créatures saisisse la vérité de la raison des mitsvot. C'est ce qu'écrit l'Iguéret HaKodech : les raisons des mitsvot n'ont pas été révélées, elles dépassent l'intellect et la compréhension.

וְהַהֲבָנָה, וְגַם בְּאֵיזֶהוּ מְקוֹמָן שֶׁנִּתְגַּלָּה וְנִתְפָּרֵשׁ אֵיזֶה טַעַם הַמּוּבָן לָנוּ לִכְאוֹרָה, הִנֵּה טַעַם זֶה הַמּוּבָן לָנוּ אֵינוֹ תַּכְלִית הַטַּעַם כו'.

Et même là où une raison qui nous paraît compréhensible a été révélée et expliquée, cette raison que nous comprenons ne constitue pas la raison ultime, etc.

La raison que donne la Torah n'est pas la raison ultime. Celle-ci réside dans la sagesse infinie de Hachem, hors de portée d'un être limité. La raison qui nous est accessible s'y ajoute seulement, parce que Hachem a voulu nous en donner une. La logique elle-même permet de le déduire.

וְעִנְיָן זֶה (שֶׁהַטַּעַם הַמּוּבָן לָנוּ אֵינוֹ תַּכְלִית הַטַּעַם) מוּבָן גַּם בְּשֵׂכֶל אֱנוֹשִׁי. שֶׁהֲרֵי גַּם שֵׂכֶל אֱנוֹשִׁי מֵבִין בְּפַשְׁטוּת, שֶׁשֵּׂכֶל מוּגְבָּל אֵין בִּיכָלְתּוֹ לְהַשִּׂיג חָכְמָתוֹ ית' הַבִּלְתִּי מוּגְבֶּלֶת. וְאַדְּרַבָּא, זֶה שֶׁבְּאֵיזֶהוּ מְקוֹמָן נִתְגַּלָּה וְנִתְפָּרֵשׁ אֵיזֶה טַעַם הַמּוּבָן לָנוּ הוּא פֶּלֶא גָּדוֹל, וְהוּא רַק חֶסֶד ה' שֶׁגַּם שֵׂכֶל הָאָדָם יהי' לוֹ אֵיזוֹ הַשָּׂגָה בָּזֶה. וְגַם לְאַחֲרֵי שֶׁבְּחֶסֶד ה' נִתְגַּלָּה וְנִתְפָּרֵשׁ טַעַם הַמּוּבָן לָנוּ, הֲרֵי יָדוּעַ שֶׁהַטַּעַם הוּא רַק עַל כְּלָלוּת הַמִּצְוָה וְלֹא עַל הַפְּרָטִים. שֶׁמִּכָּל זֶה מוּבָן, שֶׁגַּם הַמִּצְוֹת דְּעֵדוּת וּמִשְׁפָּטִים הֵם (כְּמוֹ) חוּקִּים לְגַבֵּינוּ (מִכֵּיוָן שֶׁגַּם טַעֲמֵי הַמִּצְוֹת שֶׁמִּצַּד חָכְמָתוֹ ית' הֵם לְמַעְלָה מִשֵּׂכֶל הַנִּבְרָאִים), וּיתֵירָה מִזּוֹ שֶׁהֵם רְצוֹנֶךָ (רְצוֹנוֹ ית' שֶׁלְּמַעְלָה גַּם מֵחָכְמָתוֹ ית').

Ce point (la raison que nous comprenons ne constitue pas la raison ultime) se comprend aussi par l'intellect humain. L'intellect humain lui-même comprend en effet, tout simplement, qu'un intellect limité n'a pas la capacité de saisir Sa sagesse illimitée. Au contraire : qu'ici ou là, une raison compréhensible pour nous ait été révélée et expliquée est une grande merveille. C'est uniquement par la bonté de Hachem que l'intellect humain, lui aussi, en a quelque saisie. Et même après que, par la bonté de Hachem, une raison compréhensible pour nous a été révélée et expliquée, on sait que cette raison ne porte que sur la mitsva dans son ensemble, et non sur ses détails. De tout cela il ressort que les mitsvot de témoignage et les lois sont, elles aussi, (comme) des décrets pour nous (puisque les raisons des mitsvot, telles qu'elles sont dans Sa sagesse, dépassent l'intellect des créatures). Plus encore : elles sont « Ta volonté » (Sa volonté, qui dépasse même Sa sagesse).

Le raisonnement est simple. La volonté et la sagesse de Hachem sont infinies, comme Lui. Un être fini ne peut pas les saisir. Si certaines mitsvot ont un sens pour nous, c'est par Sa bonté. Les détails le montrent. On porte les tsitsit pour les voir et se souvenir des mitsvot. Mais rien de cela n'exige un fil bleuté teint avec le sang du 'hilazon, une créature marine bien précise. Nos raisons expliquent la mitsva dans son ensemble, pas ses détails. Toutes les mitsvot sont donc, de notre point de vue, des 'houkim. Plus encore, elles sont Sa volonté, plus haute que Sa sagesse. La manière juive de les accomplir s'appuie sur la Divinité qu'elles portent, non sur leur logique. C'est cela qui gênait les Grecs.

וְזֶהוּ דְּמַה שֶׁהַיּוֹנִים בִּקְּשׁוּ לְהַעֲבִירָם מֵחֻקֵּי רְצוֹנֶךָ הוּא גַּם בְּהַמִּצְוֹות דְּעֵדוּת וּמִשְׁפָּטִים, כִּי הַיְּוָנִים בִּקְּשׁוּ לַעֲקֹר ח"ו מִיִּשְׂרָאֵל אֶת הַהֶרְגֵּשׁ הָאֱלֹקִי שֶׁבַּמִּצְוֹות, שֶׁכָּל הַמִּצְוֹות הֵם חָכְמָתוֹ יִת' שֶׁלְּמַעְלָה מִשֵּׂכֶל אֱנוֹשִׁי (לְהַעֲבִירָם מֵחֻקֵּי), וּבִקְּשׁוּ לַעֲקֹר ח"ו אֶת הַהֶרְגֵּשׁ שֶׁהַמִּצְוֹות הֵם רְצוֹנוֹ יִת' (רְצוֹנֶךָ).

C'est pourquoi la volonté des Grecs de « les détourner des décrets de Ta volonté » visait aussi les mitsvot de témoignage et les lois. Les Grecs cherchaient en effet à arracher à Israël, 'has vechalom, le sentiment du divin présent dans les mitsvot : le sentiment que toutes les mitsvot sont Sa sagesse, qui dépasse l'intellect humain (« les détourner des décrets »). Et ils cherchaient à arracher, 'has vechalom, le sentiment que les mitsvot sont Sa volonté (« Ta volonté »).

Pour les Grecs, l'intellect humain vient d'abord : une religion est acceptable tant qu'elle entre dans le cadre humain de la logique et de la culture. Pour les Juifs, c'est la volonté de Hachem qui vient d'abord. L'intellect, qu'Il nous permet d'appliquer à certains aspects de la Torah, n'est acceptable que s'il reconnaît ses limites. Les Grecs ne pouvaient tolérer cette priorité. D'où leur stratégie : rendre impure toute l'« huile » du « heikhal ».

CHAPITRE 5 · L'HUILE AU-DESSUS DE LA RAISON ה

ה) וּבָזֶה יוּבַן לְשׁוֹן הַגְּמָרָא כְּשֶׁנִּכְנְסוּ יְוָנִים לַהֵיכָל טִמְּאוּ כָּל הַשְּׁמָנִים שֶׁבַּהֵיכָל, דְּמַשְׁמָעוּת הַלָּשׁוֹן הוּא, שֶׁכְּשֶׁנִּכְנְסוּ לַהֵיכָל הִנֵּה הִשְׁתַּדְּלוּ וְנִתְאַמְּצוּ לְטַמֵּא אֶת הַשְּׁמָנִים (בִּכְדֵי לְנַצֵּחַ ח"ו אֶת יִשְׂרָאֵל), כִּי הֵיכָל הוּא בִּינָה וְשֶׁמֶן הוּא חָכְמָה שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַשֵּׂכֶל דְּבִינָה (כנ"ל ס"ב שֶׁשֶּׁמֶן הוּא בְּחִינַת קוֹדֶשׁ), וְלָכֵן טִמְּאוּ כָּל הַשְּׁמָנִים שֶׁבַּהֵיכָל דְּבִינָה, בִּכְדֵי לְהָפִיק ח"ו אֶת מְזִמָּתָם לְהַשְׁכִּיחָם תּוֹרָתֶךָ וּלְהַעֲבִירָם מֵחֻקֵּי רְצוֹנֶךָ, אֶלָּא שֶׁלִּמּוּד הַתּוֹרָה וְקִיּוּם הַמִּצְוֹות יִהְיוּ רַק מִצַּד הַשֵּׂכֶל.

Par là se comprend l'expression de la Guemara : « Quand les Grecs entrèrent dans le Hékhal, ils rendirent impures toutes les huiles qui étaient dans le Hékhal. » L'expression signifie que, lorsqu'ils entrèrent dans le Hékhal, ils s'efforcèrent et s'appliquèrent à rendre les huiles impures (afin de vaincre Israël, 'has vechalom). Le Hékhal, en effet, c'est Bina, et l'huile, c'est 'Hokhma, qui dépasse l'intellect de Bina (comme on l'a vu plus haut, au § 2 : l'huile relève du niveau de la sainteté [kodech]). C'est pourquoi ils rendirent impures toutes les huiles qui étaient dans le Hékhal de Bina, afin de mener à bien, 'has vechalom, leur dessein : « leur faire oublier Ta Torah et les détourner des décrets de Ta volonté ». Ils voulaient que l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot ne procèdent que de l'intellect.

La Guemara le dit : entrés dans le heikhal, le bâtiment le plus saint du Beth HaMikdach, les Grecs visèrent précisément l'huile. La 'Hassidout donne la clé de ces images. Le heikhal représente Bina, la compréhension logique. L'huile représente 'Hokhma, la capacité de l'intellect à accepter ce qui le dépasse : admettre par exemple que Hachem est au-delà de la logique. Tout le système logique de la Torah repose sur l'émouna, la foi que la Torah de Hachem est vraie. Même les règles d'interprétation ne valent que parce que Hachem a dit de s'en servir. Les Grecs voulaient couper le heikhal de l'huile, l'intellect de l'émouna simple. D'où leur goût pour la philosophie : elle part de la raison humaine, quand la Torah part de la Divinité suprarationnelle et oriente l'intellect vers elle. Presque toute l'huile était devenue impure : il fallait aux Juifs une riposte à la mesure.

CHAPITRE 6 · LE DON DE SOI L'EMPORTE ו

ו) וְהִנֵּה בִּכְדֵי לְנַצֵּחַ מִלְחָמָה זוֹ, אֵין מַסְפִּיקָה הָעֲבוֹדָה שע"פ טַעַם וָדַעַת, וַאֲפִילוּ לֹא הָעֲבוֹדָה שֶׁלְּמַעְלָה מִטַּעַם וָדַעַת הַקְּשׁוּרָה עִם טו"ד (הָעֲבוֹדָה שֶׁמִּצַּד בחי' מַקִּיף דחי', מַקִּיף הַקָּרוֹב), מִכֵּיוָן שֶׁטִּמְּאוּ גַּם אֶת כָּל הַשְּׁמָנִים שֶׁבַּהֵיכָל, הַיְינוּ גַּם הָעִנְיָנִים דִּקְדוּשָׁה שֶׁלְּמַעְלָה מטו"ד אֵלֶּה הַקְּשׁוּרִים עִם טו"ד. וְנִצָּחוֹן הַמִּלְחָמָה הוּא ע"י הָעֲבוֹדָה דמס"נ דַּוְקָא, דְּעִנְיַן המס"נ הִיא הָעֲמִידָה בְּתוֹקֶף נֶגֶד כָּל הַמּוֹנְעִים וּמְעַכְּבִים, תּוֹקֶף עַצְמִי שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַשֵּׂכֶל לְגַמְרֵי, וּכְמוֹ המס"נ עַל קדה"ש שֶׁאֵינָהּ מִצַּד אֵיזוֹ סברא שִׂכְלִית, כִּי אִם, שֶׁאִי אֶפְשָׁר כְּלָל לִהְיוֹת בְּאֹפֶן אַחֵר.

L'intellect des Juifs étant atteint, ils ne pouvaient riposter ni par lui, ni même par une sainteté que l'intellect peut justifier. Ce dernier degré correspond au niveau de l'âme appelé 'Haya. Il fallait une force sans lien avec la logique : la mesirout néfech, le don total de soi. Elle ne repose pas sur la certitude d'avoir raison, mais sur le sentiment qu'un Juif ne peut absolument pas vivre autrement. D'où vient ce sentiment ?

Or, pour vaincre dans cette guerre, le service fondé sur la raison et l'entendement ne suffit pas. Ne suffit même pas le service qui dépasse la raison et l'entendement tout en restant lié à eux (le service qui procède du niveau de l'englobant [makif] de 'Haya, l'englobant proche). Les Grecs avaient en effet rendu impures toutes les huiles qui étaient dans le Hékhal, c'est-à-dire aussi les réalités de sainteté qui dépassent la raison et l'entendement mais leur restent liées. La victoire dans la guerre s'obtient précisément par le service du don total de soi. La mesirout néfech consiste à tenir avec fermeté face à tout ce qui empêche et entrave : une fermeté essentielle, totalement au-dessus de l'intellect. Ainsi, la mesirout néfech pour la sanctification du Nom divin [Kiddouch Hachem] ne procède d'aucun raisonnement intellectuel : elle vient de ce qu'il est absolument impossible qu'il en soit autrement.

וְזֶה בָּא מִצַּד הַהִתְקַשְּׁרוּת דְּעֶצֶם הַנְּשָׁמָה, בְּחִינַת יְחִידָה, דְּעִנְיַן הִתְקַשְּׁרוּת עַצְמִית הוּא שא"א כְּלָל לִהְיוֹת בְּאֹפֶן אַחֵר ח"ו. וּמִכֵּיוָן שֶׁבִּבְחִינַת הַיְחִידָה אֵין שַׁיָּךְ שׁוּם פְּגָם וְטֻמְאָה ח"ו (בְּדֶגְמַת הַפַּךְ אֶחָד שֶׁל שֶׁמֶן שהי' חָתוּם בְּחוֹתָמוֹ שֶׁל כֹּהֵן גָּדוֹל, שֶׁאֵין הַחִיצוֹנִים יְכוֹלִים לִיגַּע שָׁם), הִנֵּה ע"י הָעֲבוֹדָה דמס"נ שֶׁמִּצַּד הַיְחִידָה, עי"ז דַּוְקָא מְנַצְּחִים אֶת הַמִּלְחָמָה.

Cela vient du lien de l'essence de l'âme, le niveau de niveau le plus essentiel de l'âme [Yé'hida]. Le propre d'un lien essentiel est qu'il est absolument impossible qu'il en soit autrement, 'has vechalom. Au niveau de Yé'hida, aucune atteinte ni aucune impureté n'est possible, 'has vechalom (à l'image de l'unique fiole d'huile qui portait le sceau du Kohen Gadol, que les forces extérieures ne peuvent atteindre). C'est donc par le service de mesirout néfech qui procède de la Yé'hida, et par lui précisément, que l'on vainc dans la guerre.

Il vient de la Yé'hida, l'essence de l'âme. On la compare à la fiole scellée du sceau du kohen gadol : les Grecs souillèrent presque toute l'huile, mais pas cette fiole. De même, ils atteignirent l'intellect des Juifs, et même leur émouna dans la mesure où l'intellect la justifie, mais pas l'essence de leur âme. C'est là que les Juifs devaient puiser. La guerre physique contre les Grecs le montre.

וּכְמוֹ שהי' בְּמִלְחֶמֶת הַיְוָנִים כִּפְשׁוּטָהּ, דע"י המס"נ שֶׁל מַתִּתְיָהוּ וּבָנָיו, דְּאַף שֶׁהָיוּ חַלָּשִׁים וּמְעַטִּים מ"מ עָמְדוּ במס"נ לְהִלָּחֵם נֶגֶד גִּבּוֹרִים וְרַבִּים, ועי"ז עוֹרְרוּ וּפָעֲלוּ גַּם בְּאַנְשֵׁי דּוֹרָם לִמְסוֹר נַפְשָׁם עַל קדה"ש שֶׁלֹּא לַעֲבוֹר עַל הַדָּת בְּשׁוּם אוֹפֶן, הִנֵּה עי"ז נִצְּחוּ אֶת הַמִּלְחָמָה.

C'est ce qui s'est passé dans la guerre contre les Grecs, au sens littéral. Matityahou et ses fils étaient faibles et peu nombreux. Ils se dressèrent pourtant avec mesirout néfech pour combattre des puissants et des nombreux. Par là, ils éveillèrent aussi les hommes de leur génération et les amenèrent à livrer leur vie pour la sanctification du Nom divin, afin de ne jamais aller contre leur religion. C'est par cette mesirout néfech qu'ils remportèrent la guerre

Matityahou et ses fils, plus faibles et moins nombreux, combattirent pourtant les Grecs : un engagement qui défiait la raison. Il entraîna les autres Juifs à tenir dans leur émouna, même quand leur intellect aurait pu en décider autrement. C'est cet engagement qui les préserva de l'influence grecque. C'est lui aussi qui suscita le miracle de la victoire.

ן מִשְׁחַת קוֹדֶשׁדְּשֶׁמֶן הוּא בְּחִינַת קוֹדֶשׁ (כמ"ש עַל גַּבֵּי כָּל הַמַּשְׁקִין וְאֵינוֹ מִתְעָרֵב (בְּדֶגְמַת הַשֶּׁמֶן שֶׁצָּף'בגרמי נוֹגֵעַ, שֶׁזֶּה שֶׁטִּמְּאוּ אֶת כָּל הַשְּׁמָנִים שֶׁבַּהֵיכָל, דְּמִזֶּה מוּבָן.19)עִמָּהֶם אַף שֶׁקְּדֻשַּׁת הַהֵיכָל,(בִּפְרָט זֶה) עוֹד יוֹתֵר מִזֶּה שֶׁטִּמְּאוּ אֶת הַהֵיכָל וְכִדְמוּכָח גַּם מִזֶּה שֶׁגַּם לְאַחֲרֵי. 20הִיא דַּרְגָּא נַעֲלֵית בְּעֶשֶׂר קְדוּשׁוֹת הִנֵּה בִּכְדֵי שֶׁיּוּכְלוּ לְהַדְלִיק אֶת, 21שֶׁבָּאוּ בָּנֶיךָ כו' וְטִהֲרוּ אֶת מִקְדָּשְׁךָ שֶׁמָּצְאוּ פַּךְ אֶחָד שֶׁמֶן מַתְחִיל מֵהַגֵּס,הַמְּנוֹרָה הֶצְרְכוּ לְגֵס דַּוְקָא אוֹר א"ס שֶׁלְּמַעְלָה, 23טָהוֹר חָתוּם בְּחוֹתָמוֹ שֶׁל כֹּהֵן גָּדוֹל וְאַדְרַבָּא אוֹר זֶה, חוֹשֶׁךְ לֹא יַחְשִׁיךְ שֶׁלְּגַבֵּי אוֹר זֶה גַּם,מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת . 26 (בתוס' וא"ו) יגי' חָשְׁכִּי' והוי,מֵאִיר אֶת הַחוֹשֶׁךְ שֶׁגַּם הַחוֹשֶׁךְ יָאִיר וְזֶהוּ שנ"ח מִצְוָתָהּ מִשֶּׁתִּשְׁקַע הַחַמָּה דַּוְקָא

Car l'huile relève de la sainteté [kodech] (comme il est écrit : « שמן משחת קודש — une huile d'onction sainte »), ce qui signifie qu'elle est, par nature, séparée (à l'image de l'huile qui surnage au-dessus de tous les liquides et ne se mélange pas avec eux). On en comprend que le fait d'avoir rendu impures toutes les huiles qui se trouvaient dans le Heikhal touche (sous ce rapport précis) plus encore que le fait d'avoir rendu impur le Heikhal lui-même, bien que la sainteté du Heikhal soit un degré élevé parmi les dix saintetés. La preuve en est aussi que, même après que « Tes enfants vinrent, etc., et purifièrent Ton Mikdach », il fallut précisément un miracle pour pouvoir allumer la Menora, à commencer par le miracle de la découverte d'une seule fiole d'huile pure, scellée du sceau du kohen gadol. [...] la lumière infinie, qui est au-dessus de l'enchaînement des mondes : au regard de cette lumière, « même l'obscurité n'est pas obscure ». Bien plus, cette lumière illumine l'obscurité, si bien que l'obscurité elle-

כִּי עִנְיַן נֵרוֹת חֲנוּכָּה הוּא, לְהָאִיר אֶת הַחוֹשֶׁךְ. וְזֶהוּ גַּם מַה שֶּׁנֵּרוֹת חֲנוּכָּה הֵם שְׁמוֹנָה דַּוְקָא (וְכֵן יוֹמֵי דַחֲנֻכָּה תמניא אינון), שֶׁמִּסְפַּר שְׁמוֹנָה מוֹרֶה (כנ"ל ס"א) עַל בְּחִינָה שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת, שֶׁמִּצַּד בְּחִינָה זוֹ דַּוְקָא אֶפְשָׁר לְהָאִיר גַּם אֶת הַחוֹשֶׁךְ.28

même éclaire, et « Havayé illumine mon obscurité » (avec l'ajout d'un vav). Voilà pourquoi la mitsva des lumières de 'Hanoucca s'accomplit précisément à partir du coucher du soleil : le propos des lumières de 'Hanoucca est d'éclairer l'obscurité. C'est aussi pourquoi les lumières de 'Hanoucca sont précisément au nombre de huit (de même que « les jours de 'Hanoucca sont au nombre de huit ») : le nombre huit désigne (comme on l'a vu au § 1) un degré situé au-dessus de l'enchaînement des mondes, et c'est précisément par ce degré que l'on peut éclairer aussi l'obscurité.

Cet attachement au judaïsme suscita le miracle qui leur permit de gagner la guerre et de reprendre le Beth HaMikdach. Pourtant, même après avoir purifié le Heikhal, ils n'avaient pas d'huile pure pour allumer la ménora, car l'empreinte des Grecs sur leur intellect n'était pas encore effacée. Ils cherchèrent alors et trouvèrent une fiole d'huile scellée du sceau du Kohen Gadol. Ce sceau représente la Yé'hida, c'est-à-dire l'essence de l'âme et la capacité de mesirout néfech. Ils purent ainsi surmonter l'empreinte laissée par les Grecs sur leur intellect et allumer la ménora de manière miraculeuse.

CHAPITRE 7 · L'OBSCURITÉ DEVIENT LUMIÈRE ז

Or, la victoire dans la guerre, remportée par le service de mesirout néfech, est une victoire complète, puisque ce service procède de l'essence. En effet, ce service de mesirout néfech pénètre toutes les forces de l'âme, jusqu'à la force de l'action : dans toutes ses affaires, on reconnaît qu'il est un Juif qui accomplit la mesirout néfech. Il en va comme de ce qui est dit d'Avraham : « Parce que [ékev] Avraham a écouté Ma voix » — par sa mesirout néfech, il obtint que même son talon [ékev] entende (« a perçu ») l'injonction de HaKadoch Barou'h Hou. Mais il y a plus encore : face au niveau de Yé'hida, aucun opposant n'est concevable. Dans un service fondé sur la raison et l'entendement, et même dans un service qui dépasse la raison et l'entendement mais reste lié à eux, un opposant est concevable. En revanche, quand on éveille et révèle son niveau de Yé'hida, aucun opposant n'est concevable. Bien plus : la révélation du niveau de Yé'hida de l'âme agit aussi sur l'âme animale [Néfech habahamit], au point que l'essence même de la matérialité de l'âme animale se transforme d'un extrême à l'autre.

ז) וְהִנֵּה נִצָּחוֹן הַמִּלְחָמָה שֶׁנַּעֲשָׂה ע"י הָעֲבוֹדָה דמס"נ הוּא נִצָּחוֹן , לִהְיוֹתָהּ בָּאָה מִצַּד הָעֶצֶם, דְּנוֹסֵף עַל זֶה שֶׁהָעֲבוֹדָה דמס"נ.בִּשְׁלֵימוּת שֶׁבְּכָל עִנְיָנָיו נִיכָּר א ז,הִיא חוֹדֶרֶת בְּכָל כֹּחוֹת הַנֶּפֶשׁ עַד לְכֹחַ הַמַּעֲשֶׂה עֵקֶב אֲשֶׁר שָׁמַע אַבְרָהָם וע"ד מ"ש בְּאַבְרָהָם,אִיד-דָּא ס טוּט א מס"נ שע"י המס"נ שֶׁלּוֹ פָּעַל דְּגַם הָעֵקֶב שֶׁלּוֹ שָׁמַע (הָא ט,בְּקוֹלִי שֶׁלְּגַבֵּי בְּחִינַת יְחִידָה אֵין,הִנֵּה עוֹד זֹאת, 52דֶערְהֶערְט) צִיווּי הקב"ה וַאֲפִילוּ בַּעֲבוֹדָה שֶׁלְּמַעְלָה, דְּבַעֲבוֹדָה ע"פ טו"ד.שַׁיָּךְ שׁוּם מְנַגֵּד משא"כ כְּשֶׁמְּעוֹרֵר וּמְגַלֶּה. שַׁיָּךְ שיהי' מְנַגֵּד,מטו"ד הַקְּשׁוּרָה עִם טו"ד אֶלָּא,וְלֹא עוֹד. 53 אֵין שַׁיָּךְ שיהי' מְנַגֵּד,בְּחִינַת הַיְחִידָה שֶׁלּוֹ שֶׁעֶצֶם, הֲרֵי זֶה פּוֹעֵל גַּם עַל נה"ב,שֶׁבְּהִתְגַּלּוּת בְּחִינַת יְחִידָה שֶׁבַּנֶּפֶשׁ 54.הַחָמְרִיּוּת דנה"ב מִתְהַפֵּךְ מִן הַקָּצֶה אֶל הַקָּצֶה

La victoire par la mesirout néfech fut complète. Chez l'individu, la révélation de la Yé'hida le montre de trois façons. D'abord, venue de l'essence de l'âme, elle agit sur tout l'être et se voit jusque dans le moindre geste. Le passouk sur Avraham le dit : « ékev Avraham a écouté Ma voix ». Ekev signifie « parce que », mais aussi « talon ». Même son talon, la partie la plus grossière et la plus insensible du corps, percevait la volonté de Hachem. Ensuite, l'âme animale [Néfech habehemit] ne peut lui opposer aucune résistance. Une motivation fondée sur l'intellect, ou sur une sainteté que l'intellect justifie, reste exposée à un contre-argument. Un attachement qui vient de l'essence ne se négocie pas. Enfin, la Yé'hida transforme même les désirs grossiers et égoïstes de l'âme animale en profonde aspiration à la Divinité. Les réponses peuvent maintenant venir.

Cela permet de comprendre pourquoi les lumières de 'Hanoucca diffèrent des lumières du Beth HaMikdach, tant par leur nombre que par le moment de leur allumage. Le thème de 'Hanoucca est en effet le service de mesirout néfech qui procède du niveau de Yé'hida (de l'homme), lequel est au-dessus de

וּבָזֶה יוּבַן מַה שֶׁנֵּרוֹת חֲנוּכָּה חֲלוּקִים מִנֵּרוֹת הַמִּקְדָּשׁ הֵן בְּמִסְפָּרָם כִּי עִנְיַן חֲנוּכָּה הוּא הָעֲבוֹדָה דמס"נ שֶׁמִּצַּד בְּחִינַת,וְהֵן בִּזְמַן הַדְלָקָתָם ' דְּמִסְפַּר ח, וְלָכֵן הֵם ח' נֵרוֹת,)

לְמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת (שֶׁבָּאָדָם,יְחִידָה וּבְדוּגְמַת.קָשׁוּר (כנ"ל ס"א) עִם בְּחִינָה שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת וְכִנּוֹר שֶׁל,הַחִילּוּק בֵּין כִּנּוֹר דְּבֵית הַמִּקְדָּשׁ שהי' שֶׁל שִׁבְעַת נימין . 55יְמוֹת הַמָּשִׁיחַ שיהי' שֶׁל שְׁמוֹנָה נימין

l'hichtalchelout. C'est pourquoi les lumières sont au nombre de huit : le nombre huit est lié (comme on l'a vu au § 1) à un niveau supérieur à l'hichtalchelout. Il en va comme de la différence entre le kinor [lyre] du Beth HaMikdach, qui avait sept cordes, et le kinor des jours de Machia'h, qui en aura huit.

Voici la réponse à la troisième question. La ménora de 'Hanoucca a huit lumières, et non sept comme celle du Beth HaMikdach, parce que 'Hanoucca révèle la mesirout néfech qui jaillit de la Yé'hida, au-delà des limites naturelles de l'intellect et des émotions. Or huit représente ce qui dépasse l'ordre naturel. Ainsi le kinor, la harpe du Beth HaMikdach, avait sept cordes. Celui des temps de Machia'h en aura huit, car l'essence de Hachem se révélera alors au-delà de l'ordre naturel. Mais le Beth HaMikdach ne dépassait-il pas lui aussi la nature ?

,דְּאַף שֶׁבֵּית הַמִּקְדָּשׁ הוּא מָקוֹם הכי מְקוּדָּשׁ שֶׁבָּעוֹלָם דְּכִנּוֹר אוֹתִיּוֹת,'וּבִפְרָט כִּנּוֹר שֶׁל בֵּית הַמִּקְדָּשׁ שהו"ע הַמְשָׁכַת שֵׁם הָוֵי מ"מ הוּא רַק,) הוי' נִשְׁמַת אָדָם (נֵרכ"ו (גֵּימַטְרִיָּא דְּשֵׁם הוי') נֵר משא"כ. וְלָכֵן הי' שֶׁל שִׁבְעַת נימין,שְׁלֵימוּת דְּסֵדֶר הַהִשְׁתַּלְשְׁלוּת 'בִּימוֹת הַמָּשִׁיחַ שיהי' גִּילוּי שֶׁלְּמַעְלָה מִסֵּדֶר הַהִשְׁתַּלְשְׁלוּת (שֵׁם הָוֵי יהי' שֶׁל שְׁמוֹנָה נימין,)דלעילא .59

Car bien que le Beth HaMikdach soit le lieu le plus saint du monde, et en particulier le kinor du Beth HaMikdach, qui est l'épanchement du Nom Havayé — les lettres de כנור [kinor] sont כ"ו [vingt-six] (la valeur numérique du Nom Havayé) et נר [lampe] (« La lampe de Havayé est l'âme de l'homme ») —, ce n'est néanmoins que la perfection de l'ordre naturel de la création ; c'est pourquoi il avait sept cordes. Il n'en va pas de même aux jours de Machia'h, où se révélera ce qui est au-dessus de l'ordre naturel de la création (le Nom Havayé d'en haut) : le kinor aura alors huit cordes.

Non. C'est le lieu le plus saint du monde, et son kinor révélait le Nom Havayé. Mais ce n'était que la perfection de l'ordre naturel. Même Havayé s'y révélait dans les limites de la création, d'où les sept cordes. Avec Machia'h, la Divinité se révélera au-delà de ces limites, d'où les huit cordes. Les lettres de כנור (kinor) le disent : כ"ו, vingt-six, valeur numérique du Nom Havayé, et נר, « lampe », image de l'âme juive. Le kinor à sept cordes faisait descendre dans les sept midot de l'âme le degré inférieur du Nom Havayé, la perfection de la création. Celui à huit cordes y fera descendre le degré supérieur, qui transcende la création. Cela éclaire aussi la cinquième question.

וְזֶהוּ גַּם הַטַּעַם שֶׁגֵּרוֹת חֲנוּכָּה חֲלוּקִים מִגֵּרוֹת הַמִּקְדָּשׁ גַּם בִּזְמַן כִּי דַּוְקָא ע"י, מַה שֶׁמִּצְוָתָהּ שֶׁל נ"ח הִיא מִשֶּׁתִּשְׁקַע הַחַמָּה,הַדְלָקָתָם מְאִירִים,)הַגִּילוּי (דִּבְחִינַת יְחִידָה) שֶׁלְּמַעְלָה

Telle est aussi la raison pour laquelle les lumières de 'Hanoucca diffèrent des lumières du Beth HaMikdach par le moment de leur allumage : la mitsva des lumières de 'Hanoucca s'accomplit à partir du coucher du soleil. Car c'est précisément par la révélation

מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת (שֶׁבָּאָדָם אֶלָּא, דְּלֹא רַק שֶׁלְּגַבֵּי אוֹר זֶה הַחוֹשֶׁךְ אֵינוֹ מַעֲלִים.גַּם אֶת הַחוֹשֶׁךְ . שֶׁהַחֹשֶׁךְ נֶהְפַּךְ לְאוֹר,יתירה מִזּוֹ

(du niveau de Yé'hida) qui est au-dessus de l'hichtalchelout (dans l'homme) que l'on éclaire aussi l'obscurité. Non seulement l'obscurité n'occulte pas cette lumière, mais, bien plus, l'obscurité se change en lumière.

Voici la réponse à la cinquième question. La ménora du Beth HaMikdach faisait entrer la sainteté, la lumière, dans le monde. Elle ne pouvait pas transformer ce qui s'y oppose, l'obscurité. On l'allumait donc de jour, quand l'obscurité ne gêne pas. La ménora de 'Hanoucca représente la Yé'hida, au-delà de l'ordre naturel. Or l'opposition entre lumière et obscurité n'existe qu'à l'intérieur de cet ordre. Révélée d'au-delà, la Yé'hida n'est pas arrêtée par l'obscurité : elle la change en lumière, comme on l'a vu pour l'âme animale. Les termes de la Guemara sur l'heure limite de l'allumage le confirment.

וְזֶהוּ גַּם מַה שֶּׁזְּמַנָּהּ שֶׁל נ"ח הוּא עַד שֶׁתִּכְלֶה רֶגֶל מִן הַשּׁוּק עַד תרמודאי הֵם הַמּוֹרְדִים בְּמַלְכוּת שָׁמַיִם, דכליא רִגְלָא דתרמודאי בְּחִינַת רה"ר טורי) וְהֵם מִתְעַכְּבִים בַּשּׁוּק(תַּרְמוֹד אוֹתִיּוֹת מוֹרֶדֶת דִּשְׁנֵי פֵּירוּשִׁים,וע"י נ"ח נַעֲשֶׂה כָּלְיָא רִגְלָא דתרמודאי, 62דפרודא וְשֶׁהָאוֹר, 63 שֶׁהָאוֹר דנ"ח מְכַלֶּה וּמְבַטֵּל אֶת רִגְלָא דתרמודאי.בָּזֶה דנ"ח פּוֹעֵל הַכִּלָּיוֹן (כָּלְיָא מִלְּשׁוֹן כִּלָּיוֹן וּכְלוֹת הַנֶּפֶשׁ) גַּם בְּרִגְלָא .64 שֶׁגַּם הַמּוֹרְדִים יָבוֹאוּ לִבְחִינַת כְּלוֹת הַנֶּפֶשׁ,דתרמודאי

C'est aussi pourquoi le temps des lumières de 'Hanoucca s'étend « jusqu'à ce que le pied ait disparu du marché », « jusqu'à ce que cesse le pied des Tarmodaïm » [ad dekhalya rigla deTarmodaï]. Les Tarmodaïm sont ceux qui se rebellent contre la royauté céleste [Malkhout chamayim] (les lettres de תרמוד [Tarmod] sont celles de מורדת [rebelle]), et ils s'attardent au marché, qui correspond au domaine public [rechout harabim], « les montagnes de la séparation ». Or, par les lumières de 'Hanoucca s'accomplit « cesse le pied des Tarmodaïm », ce qui s'entend de deux manières : la lumière de 'Hanoucca met fin au pied des Tarmodaïm et le rend batel [annulé] ; et la lumière de 'Hanoucca produit la « consomption » (כליא [kalya] évoque la consomption [kilayon] et l'élan de l'âme [kelot hanéfech]) jusque dans le pied des Tarmodaïm — si bien que même les rebelles parviendront au niveau de l'élan de l'âme [kelot hanéfech].

La Guemara permet d'allumer à partir du coucher du soleil « jusqu'à ce que le pied ait disparu du marché », c'est-à-dire, précise-t-elle, jusqu'à ce que les Tarmoudaï n'y soient plus. Selon Rachi, ils vendaient de petites brindilles comme bois d'allumage. Ceux qui en manquaient en fin de journée revenaient leur en acheter, si bien qu'ils restaient au marché après tout le monde. La 'Hassidout lit autrement. Tarmoud (תרמוד) a les lettres de מורדת, « se révolte » : les Tarmoudaï sont ceux qui se révoltent contre la royauté céleste [Malkhout chamayim]. Ils restent au marché, qui représente le domaine public [rechout harabim], par opposition au domaine privé [rechout hayahid]. Ces deux domaines interviennent dans la halakha, par exemple pour le transfert d'objets le

Chabbat. Le domaine privé représente la sainteté, qui exprime le caractère unique (ya'hid) de Hachem. Le domaine public représente la klipa, ce qui cache la sainteté et s'y oppose : il prétend qu'existent de multiples (rabim) existences indépendantes de Hachem. On l'appelle aussi « montagnes de la séparation » : l'enflure du moi chez celui qui se voit séparé de Hachem. Or le mot כליא, « ne plus être présent », peut aussi se traduire « détruit » ou « expiré ». Première lecture : on allume jusqu'à ce que les révoltés soient détruits. La lumière de 'Hanoucca rend alors les forces opposées à la sainteté batel [annulées] ; c'est le deuxième effet de la Yé'hida, l'âme animale ne résiste plus. Seconde lecture, plus profonde : jusqu'à ce que les révoltés atteignent kelot hanéfech, l'« expiration de l'âme ». C'est une aspiration à la Divinité si intense que l'âme ne résiste plus au désir de retourner à son Créateur. On retrouve le troisième effet, la transformation des désirs de l'âme animale. Reste la première question : le lien avec les taureaux de Souccot.

D'après tout ce qui précède, on comprendra la comparaison des lumières de 'Hanoucca avec Souccot et avec les taureaux de parei ha'hag [Souccot]. Le thème de Souccot (et aussi celui des taureaux de Souccot) est la révélation des lumières enveloppantes [makifim], à l'image de la soucca au sens simple, qui enveloppe l'homme. Et à Chemini de Souccot, les makifim sont attirés et sont aussi retenus [ne'etsarim] dans l'intériorité [pnimiyout], à l'image du service de mesirout néfech (de 'Hanoucca), qui agit (comme on l'a vu) et pénètre toutes les forces de l'âme. C'est pourquoi l'une et l'autre fête (Souccot et 'Hanoucca) durent huit jours : le nombre huit, c'est un et sept, l'un (qui est au-dessus de l'hichtalchelout) étant attiré dans les sept (l'hichtalchelout).

ח, וע"פ כָּל הנ"ל יוּבַן הַפַּעְרַגְלֵי יַהּ דְּגֵרוֹת חֲנוּכָּה לְסוּכּוֹת וְלַפְּרִי הֶחָג בְּדָגְמַת, 65כִּי עִנְיַן סוּכּוֹת (וְגַם עִנְיַן פְּרִי הֶחָג) הוּא הִתְגַּלּוּת הַמַּקִּיפִים וּבִשְׁמִינִי דְּסֻכּוֹת נִמְשָׁכִים.סוּכָּה כִּפְשׁוּטָהּ שֶׁמַּקֶּפֶת עַל הָאָדָם) בְּדָגְמַת הָעֲבוֹדָה דמס"נ (דַּחֲנֻכָּה,הַמַּקִּיפִים וְנֶעֱצָרִים גַּם בִּפְנִימִיּוּת וְזֶהוּ מַה שֶּׁשְּׁנֵיהֶם (סוּכּוֹת.שֶׁפּוֹעֶלֶת (כנ"ל) וְחוֹדֶרֶת בְּכָל כֹּחוֹת הַנֶּפֶשׁ שהא' (שֶׁלְּמַעְלָה,' דְּמִסְפַּר שְׁמוֹנָה הוּא א' ז,וַחֲנֻכָּה) שְׁמוֹנָה יָמִים .)66מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת) נִמְשָׁךְ בז' הִשְׁתַּלְשְׁלוּת)

Le maamar explique d'abord le lien général entre les deux fêtes. La souccah entoure l'homme sans être taillée à sa mesure. De même, Souccot révèle un degré de Divinité appelé makif, « enveloppant », qui n'est pas ajusté aux limites de la création.

CHAPITRE 8 · LES NATIONS CHANGÉES EN ALLIÉES ח

ח) וע"פ כָּל הנ"ל יוּבַן הַפַּעְרַגְלֵיךְ דְּנֵרוֹת חֲנוּכָּה לְסוּכּוֹת וְלַפְּרִי הֶחָג, כִּי עִנְיַן סוּכּוֹת (וְגַם עִנְיַן פְּרִי הֶחָג) הוּא הִתְגַּלּוּת הַמַּקִּיפִים, בְּדֶגֶמַת סוּכָּה כִּפְשׁוּטָהּ שֶׁמַּקֶּפֶת עַל הָאָדָם. וּבִשְׁמִינִי דְּסֻכּוֹת נִמְשָׁכִים הַמַּקִּיפִים וְנֶעֱצָרִים גַּם בִּפְנִימִיּוּת, בְּדֶגֶמַת הָעֲבוֹדָה דמס"נ (דַּחֲנֻכָּה) שֶׁפּוֹעֶלֶת (כנ"ל) וְחוֹדֶרֶת בְּכָל כֹּחוֹת הַנֶּפֶשׁ. וְזֶהוּ מַה שֶּׁשְּׁנֵיהֶם (סוּכּוֹת וַחֲנֻכָּה) שְׁמוֹנָה יָמִים, דְּמִסְפַּר שְׁמוֹנָה הוּא א' ז', שהא' (שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת) נִמְשָׁךְ בז' (הִשְׁתַּלְשְׁלוּת).

Au huitième jour, Chemini Atseret, ce makif entre dans le monde limité : une révélation venue d'au-delà de la création agit sur ce qu'elle a de limité. De même, la mesirout néfech de 'Hanoucca touche chaque dimension de la personne, jusqu'à l'action. C'est le premier effet de la Yé'hida. D'où la réponse : les deux fêtes durent huit jours, soit les sept jours de l'ordre naturel plus un degré qui le dépasse et agit sur chacun d'eux.

וּכְמוֹ שנ"ח פּוֹעֵל גַּם בְּרִגְלָא דתרמודאי בִּשְׁנֵי הָעִנְיָנִים, שֶׁבַּתְּחִלָּה הוּא מְכַלֶּה וּמְבַטֵּל אוֹתָם ואח"כ פּוֹעֵל בָּהֶם שֶׁגַּם הֵם יֵהָפְכוּ לִקְדוּשָׁה, עד"ז הוּא גַּם בְּהַקְרָבַת ע' פְּרִי הֶחָג שֶׁכְּנֶגֶד שִׁבְעִים אוּמּוֹת הָעוֹלָם, שֶׁבַּתְּחִלָּה פּוֹעֶלֶת הַהַקְרָבָה שֶׁהָאֻמּוֹת יִהְיוּ פּוֹחֲתִים וְהוֹלְכִים, ואח"כ פּוֹעֶלֶת בָּהֶם שֶׁגַּם הֵם יְסַיְּעוּ לְיִשְׂרָאֵל, כְּמַאֲמַר רז"ל אֵילוּ הָיוּ אוּמּוֹת הָעוֹלָם יוֹדְעִים מַה הי' הַמִּקְדָּשׁ יָפֶה לָהֶם קָסְטָרִיּוֹת הָיוּ מַקִּיפִים אוֹתוֹ כְּדֵי לְשָׁמְרוֹ כו'.

Tout ce qui précède permet de comprendre pourquoi l'on compare les lumières de 'Hanoucca à Souccot et aux taureaux de la fête [pri ha'hag]. Souccot (de même que les taureaux de la fête) est la révélation des lumières enveloppantes [makifim], à l'image de la soucca au sens simple, qui enveloppe l'homme. Au huitième jour [Chemini] de Souccot, les makifim sont attirés et retenus [néétsarim] aussi dans l'intériorité, à l'image du service de don total de soi (propre à 'Hanoucca), qui agit (comme on l'a vu plus haut) et pénètre toutes les forces de l'âme. C'est pourquoi tous deux (Souccot et 'Hanoucca) durent huit jours : le nombre huit, c'est un et sept. Le un (qui est au-delà de l'hichtalchelout) est attiré dans le sept (l'hichtalchelout).

De même que la lumière de 'Hanoucca agit aussi sur le « pas des Tarmodéens » [rigla detarmodaï], et cela de deux manières (d'abord elle les consume et les annule, puis elle agit en eux pour qu'eux aussi se transforment en sainteté), il en va de même pour l'offrande des soixante-dix taureaux de la fête, qui correspondent aux soixante-dix nations du monde. L'offrande fait d'abord que les nations vont en diminuant. Ensuite, elle agit en elles pour qu'elles aussi viennent en aide à Israël, comme l'enseignent nos Sages, de mémoire bénie : « Si les nations du monde avaient su combien le hamikdach leur était profitable, elles l'auraient entouré de camps militaires [kastriot] pour le garder », etc.

Voici la réponse à la première question, le lien avec les taureaux. La ménora de 'Hanoucca agit en deux temps sur les Tarmoudaï : elle neutralise les forces opposées à la sainteté, puis les met au service de la sainteté. Les soixante-dix taureaux font de même avec les nations du monde. D'abord ils affaiblissent leur influence négative, ce que montre leur nombre décroissant : treize le premier jour, puis un de moins chaque jour. Ensuite ils font des nations une force de sainteté, qui aide les Juifs à servir Hachem. D'où le Midrach : si les nations savaient combien le Beth HaMikdach leur était profitable, elles l'auraient entouré de forteresses pour le protéger.

דע"י שֶׁפּוֹעֲלִים בָּהֶם הָעִנְיָן דְּאִתְהַפְּכָא, מיתוסף עַל יָדָם סִיּוּעַ (גַּם) בִּקְדוּשָׁה, שְׁמִירַת הַמִּקְדָּשׁ. וע"ד שיהי' לע"ל, כַּאֲשֶׁר אָז אֶהְפּוֹךְ אֶל עַמִּים גו' לְעָבְדוֹ שְׁכֶם אֶחָד, הִנֵּה אָז וְעָמְדוּ זָרִים וְרָעוּ צֹאנְכֶם. וע"ד הַקְרָבַת הע' פָּרִים שֶׁכְּנֶגֶד ע' הָאֻמּוֹת, וְעַד שע"י וּמִצַּד הָאֻמּוֹת ניתוסף (בִּשְׁמִינִי) קָרְבָּן לִבְנֵי יִשְׂרָאֵל בְּבֵית הַמִּקְדָּשׁ.

En effet, du fait qu'on opère en elles l'it'hapkha [transformation], elles apportent un surcroît d'aide (même) dans le domaine de la sainteté : la garde du hamikdach. Il en sera ainsi à l'avenir : lorsque s'accomplira « Alors Je transformerai [ehpokh] les peuples, etc., afin qu'ils Le servent d'une seule épaule [d'un commun accord] », alors « des étrangers se tiendront là et feront paître vos troupeaux ». Il en va de même de l'offrande des soixante-dix taureaux qui correspondent aux soixante-dix nations : par les nations, et de leur fait, s'ajoute même (à Chemini) une offrande pour les enfants d'Israël dans le Beth HaMikdach.

Cette transformation élève même la sainteté du Beth HaMikdach. Selon le Rambam, sa garde ne sert pas à le protéger de l'ennemi, mais à l'honorer : ce qu'on garde, on l'estime précieux. En l'entourant de forteresses, les nations ajoutent donc à son honneur et à sa sainteté. Il en sera ainsi avec Machia'h : Hachem « transformera les nations… pour qu'elles Le servent d'un commun accord », et « des étrangers feront paître vos troupeaux ». Les taureaux suivent le même schéma : grâce à eux, les Juifs reçoivent à Chemini Atseret un korban qui n'est qu'à eux. La Guemara compare cela à un roi qui fait préparer un banquet par tous ses sujets, puis demande à son ami bien-aimé un petit repas intime. Une fois les nations transformées, les Juifs atteignent ce « repas intime » avec le Roi.

CHAPITRE 9 · UNE SEULE MITSVA FAIT PENCHER LE MONDE ט

ט) וְהִנֵּה הָעִנְיָן דְּמִשֶּׁתִּשְׁקַע הַחַמָּה קַאי בְּיִחוּד עַל חוֹשֶׁךְ הַגָּלוּת, וּבִפְרָט הַחוֹשֶׁךְ כָּפוּל וּמְכֻפָּל דעקבתא דמשיחא. וְזוֹהִי הַהוֹרָאָה דנ"ח לכאו"א בִּזְמַן הַגָּלוּת, שֶׁהַכַּוָּנָה דְּחֹשֶׁךְ הַגָּלוּת הוּא בִּכְדֵי לְעוֹרֵר הָעֲבוֹדָה דמס"נ, ועי"ז מִתְבָּרֵר הַחוֹשֶׁךְ וְנֶהְפָּךְ לְאוֹר. וע"י צֵירוּף עֲבוֹדַת כאו"א מבנ"י יַחַד, עכ"פ רוּבָּם (דְּרֻבּוֹ כְּכוּלּוֹ), וַאֲפִילּוּ ע"י מִצְוָה אַחַת שֶׁל אֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל, הֵן בְּמַעֲשֶׂה הֵן בְּדִיבּוּר וְהֵן בְּמַחֲשָׁבָה, הוּא מַכְרִיעַ אֶת עַצְמוֹ וְאֶת כָּל הָעוֹלָם כּוּלּוֹ לְכַף זְכוּת וְגוֹרֵם לוֹ וְלָהֶם תְּשׁוּעָה וְהַצָּלָה.

Or, l'expression « dès que le soleil se couche » vise tout particulièrement l'obscurité de la galout, et surtout l'obscurité doublement et multiplement redoublée du « talon du Machia'h » [ikveta dimchi'ha]. Tel est l'enseignement que la lumière de 'Hanoucca adresse à chacun au temps de la galout : l'obscurité de la galout n'a d'autre but que d'éveiller le service de mesirout nefech, et par là l'obscurité fait l'objet d'un birour [tri] et se transforme en lumière. Par la réunion du service de chacun des enfants d'Israël, ou du moins de la plupart d'entre eux (car la majorité vaut la totalité), et même par une seule mitsva d'un seul Juif, en acte, en parole ou en pensée, celui-ci fait pencher sa propre balance et celle du monde entier du côté du mérite, et leur apporte, à lui comme à eux, secours et délivrance [techoua vehatsala].

Les Grecs ne sont qu'un cas de l'« obscurité ». Au sens large, elle désigne la galout, l'exil, qui voile la Divinité. C'est la nuit « après le coucher du soleil », surtout l'obscurité intense qui précède Machia'h. L'obscurité des Grecs a permis aux Juifs de révéler leur Yé'hida et de la changer en sainteté. Celle de la galout a le même but : un engagement envers Hachem sans limite. L'obscurité devient alors lumière. Il apparaît que Hachem n'a voulu la galout que pour un lien plus profond avec Lui, et pour révéler Son essence au plus bas de la création. Pour y parvenir, tous les Juifs peuvent s'unir. Mais la majorité suffit, et même un seul Juif peut apporter la délivrance à lui-même et au monde.

יו"ד) ועאכו"כ ע"י הַהוֹסָפָה בְּקִיּוּם מִצְוַת נֵר חֲנוּכָּה, שֶׁמִּצְוָה זוֹ שַׁיֶּכֶת בִּמְיוּחָד לְהַיְשׁוּעָה וְהַצָּלָה, הַגְּאוּלָּה שתהי' ע"י מָשִׁיחַ, מִכֵּיוָן שֶׁמָּשִׁיחַ, וְכֵן אֵלִיָּהוּ מְבַשֵּׂר הַגְּאוּלָּה, הֵם מֵהַשְּׁמוֹנָה נְסִיכֵי אָדָם, עִנְיַן שְׁמוֹנָה נֵרוֹת דַּחֲנֻכָּה. וְעוֹד עִנְיָן בְּהַשַּׁיָּכוּת הַמְיוּחֶדֶת דְּנֵרוֹת חֲנוּכָּה לַגְּאוּלָּה הָעֲתִידָה, דִּכְמוֹ שֶׁנֵּרוֹת חֲנוּכָּה אֵין בְּטֵלִין לְעוֹלָם, כֵּן גַּם גְּאֻלָּה הָעֲתִידָה תהי' גְּאֻלָּה נִצְחִית שֶׁאֵין שַׁיָּךְ שיהי' אחרי' גָּלוּת, וְכֵן בֵּית הַמִּקְדָּשׁ הַשְּׁלִישִׁי הוּא בֵּית נִצְחִי שֶׁאֵינוֹ

À plus forte raison en va-t-il ainsi lorsqu'on redouble d'efforts dans l'accomplissement de la mitsva de la lumière de 'Hanoucca. Cette mitsva est particulièrement liée au secours et à la délivrance, c'est-à-dire à la guéoula qui viendra par Machia'h. En effet, Machia'h, de même qu'Eliyahou qui annonce la guéoula, font partie des « huit princes des hommes », ce qui correspond aux huit lumières de 'Hanoucca. Le lien particulier des lumières de 'Hanoucca avec la guéoula future tient encore à autre chose : de même que les lumières de 'Hanoucca « ne seront jamais abolies », la guéoula future sera elle aussi une guéoula éternelle, après laquelle aucune galout n'est

בָּטֵל לְעוֹלָם, בְּבִיאַת מָשִׁיחַ צִדְקֵנוּ, יָבוֹא וְיִגְאָלֵנוּ וְיוֹלִיכֵנוּ קוֹמְמִיּוּת לְאַרְצֵנוּ, וּבְקָרוֹב מַמָּשׁ.

concevable. De même, le troisième Beth HaMikdach est une demeure éternelle, qui ne sera jamais abolie, avec la venue de Machia'h notre juste. Qu'il vienne nous délivrer et nous conduire la tête haute [komemiyout] vers notre terre, très bientôt, réellement.

C'est plus vrai encore de la ménora de 'Hanoucca, liée à la guéoula, la délivrance finale par Machia'h. Machia'h et Eliyahou, qui annoncera la guéoula, comptent parmi les « huit hommes oints » que mentionne la Guemara, au traité Soucca, sur un passouk du prophète Mikha. Ces huit hommes apportent au monde une révélation de makif, comme les huit branches font entrer le makif dans l'ordre naturel. Autre lien : la ménora est éternelle, puisque son allumage s'est perpétué par 'Hanoucca après la destruction du Beth HaMikdach. La guéoula sera de même éternelle, sans nouvelle galout, car les forces opposées à la sainteté, cause de la galout, auront été transformées pour toujours. Et le troisième Beth HaMikdach ne sera jamais détruit.

[...] גַּם אֶת הַחוֹשֶׁךְ [...] ר זֶה הַחוֹשֶׁךְ אֵינוֹ מַעֲלִים. יְתֵירָה מִזּוֹ, שֶׁהַחֹשֶׁךְ נֶהְפַּךְ לְאוֹר. וְזֶהוּ גַּם מַה שֶּׁזְּמַנָּהּ שֶׁל נ"ח הוּא עַד שֶׁתִּכְלֶה רֶגֶל מִן הַשּׁוּק, עַד דכליא רִגְלָא דתרמודאי (61), תרמודאי הֵם הַמּוֹרְדִים בְּמַלְכוּת שָׁמַיִם (תַּרְמוֹד אוֹתִיּוֹת מוֹרֶדֶת (60)) וְהֵם מִתְעַכְּבִים בַּשּׁוּק בְּחִינַת רה"ר טורי דפרודא (62). וּבָזֶה שְׁנֵי פֵּירוּשִׁים, שֶׁהָאוֹר דנ"ח מְכַלֶּה וּמְבַטֵּל אֶת רִגְלָא דתרמודאי (63), וְשֶׁהָאוֹר דנ"ח פּוֹעֵל הַכִּלָּיוֹן (כָּלְיָא מִלְּשׁוֹן כִּלָּיוֹן וּכְלוֹת הַנֶּפֶשׁ) גַּם בְּרִגְלָא דתרמודאי, שֶׁגַּם הַמּוֹרְדִים יָבוֹאוּ לִבְחִינַת כְּלוֹת הַנֶּפֶשׁ (64).

[...] même l'obscurité [...] [...] cette obscurité n'occulte pas. Bien plus : l'obscurité se transforme en lumière. C'est aussi pourquoi le temps de la bougie de 'Hanoucca s'étend « jusqu'à ce que le pied ait disparu du marché », « jusqu'à ce que disparaisse le pied des Tarmodéens » (61). Les Tarmodéens sont ceux qui se révoltent contre la royauté céleste [Malkhout chamayim] (תרמוד a les mêmes lettres que מורדת, « rebelle » (60)), et ils s'attardent au marché, c'est-à-dire au domaine public [rechout harabim], « montagnes de la séparation » (62). Cela s'entend de deux manières. D'une part, la lumière de la bougie de 'Hanoucca fait disparaître et annule le pied des Tarmodéens (63). D'autre part, la lumière de la bougie de 'Hanoucca produit la consomption (כליא, « disparaître », est de la même racine que כליון, « consomption », et que כלות הנפש, « l'âme qui se consume ») jusque dans le pied des Tarmodéens : même les rebelles parviendront au degré de l'âme qui se consume [kelot hanéfech] (64).

ח) וע"פ כָּל הנ"ל יוּבַן הַפַּעְרַגְלִיךְ דְּנֵרוֹת חֲנוּכָּה לְסוּכּוֹת וְלַפְּרִי הֶחָג, כִּי עִנְיָן סוּכּוֹת (וְגַם עִנְיָן פְּרִי הֶחָג) הוּא הִתְגַּלּוּת הַמַּקִּיפִים (65), בְּדֶגְמַת סוּכָּה כִּפְשׁוּטָהּ שֶׁמַּקֶּפֶת עַל הָאָדָם.

8) **Tout ce qui précède** permet de comprendre la comparaison entre les lumières de 'Hanoucca d'une part, Souccot et les taureaux de la fête d'autre part. Souccot (et de même les taureaux de la fête) est la révélation des lumières englobantes [makifim] (65), à l'image de la soucca au sens simple, qui entoure

l'homme. À Atséret [Chemini] de Souccot, les makifim sont attirés et se fixent aussi dans l'intériorité. Il en va de même du service de don total de soi (propre à 'Hanoucca), qui agit (comme on l'a vu) et pénètre toutes les forces de l'âme. C'est pourquoi l'une et l'autre (Souccot et 'Hanoucca) durent huit jours. Le nombre huit, en effet, est un et sept : le un (qui est au-delà de l'enchaînement des mondes) est attiré dans le sept (la hichtalchelout) (66). La bougie de 'Hanoucca agit sur le pied des Tarmodéens selon ces deux sens : d'abord, elle fait disparaître et annule le pied des Tarmodéens ; ensuite, elle agit aussi sur le pied des Tarmodéens, afin que les Tarmodéens eux-mêmes se transforment en sainteté. Il en est de même de l'offrande des soixante-dix taureaux de la fête, qui correspondent aux soixante-dix nations du monde (67). D'abord, l'offrande fait que les nations aillent en diminuant ; ensuite, elle agit en elles pour qu'elles aussi viennent en aide à Israël, selon la parole de nos Sages, de mémoire bénie (68) : « Si les nations du monde avaient su combien le Beth HaMikdach leur était bénéfique, elles l'auraient entouré de camps militaires [kastriot] (69) pour le garder, etc. » Dès lors qu'on opère en elles la transformation [it'hapkha], elles apportent (même) une aide dans le domaine de la sainteté : la garde du Beth HaMikdach (70). Il en sera de même dans l'avenir, quand « Je changerai pour les peuples [leur langue] … afin qu'ils Le servent d'une seule épaule » (71) : alors « des étrangers se tiendront là et feront paître vos troupeaux » (72). C'est aussi le sens de l'offrande des soixante-dix taureaux, qui correspondent aux soixante-dix nations, au point que, par les nations et de leur côté, s'ajoute (à Chemini) une offrande pour les enfants d'Israël dans le Beth HaMikdach.

9) **Or** l'expression « dès que le soleil se couche » vise particulièrement l'obscurité de la galout (73), et surtout l'obscurité double et redoublée du « talon de Machia'h » [ikveta deMechi'ha]. Tel est l'enseignement de la bougie de 'Hanoucca pour chacun, au temps de la galout : l'obscurité de la galout a pour

וּבִשְׁמִינִי דְּסֻכּוֹת נִמְשָׁכִים הַמַּקִּיפִים וְנֶעֱצָרִים גַּם בִּפְנִימִיּוּת, בְּדֶגְמַת הָעֲבוֹדָה דמס"נ (דַּחֲנֻכָּה) שֶׁפּוֹעֶלֶת (כנ"ל) וְחוֹדֶרֶת בְּכָל כֹּחוֹת הַנֶּפֶשׁ. וְזֶהוּ מַה שֶּׁשְּׁנֵיהֶם (סוּכּוֹת וַחֲנֻכָּה) שְׁמוֹנָה יָמִים, דְּמִסְפַּר שְׁמוֹנָה הוּא א' ז', שהא' (שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת) נִמְשָׁךְ בז' (הִשְׁתַּלְשְׁלוּת) (66). וּכְמוֹ שנ"ח פּוֹעֵל גַּם בְּרִגְלָא דתרמודאי בִּשְׁנֵי הָעִנְיָנִים, שֶׁבַּתְּחִלָּה הוּא מְכַלֶּה וּמְבַטֵּל אוֹתָם ואח"כ פּוֹעֵל בָּהֶם שֶׁגַּם הֵם יֵהָפְכוּ לִקְדוּשָׁה, עד"ז הוּא גַּם בְּהַקְרָבַת ע' פְּרִי הֶחָג שֶׁכְּנֶגֶד שִׁבְעִים אוּמּוֹת הָעוֹלָם (67), שֶׁבַּתְּחִלָּה פּוֹעֶלֶת הַהַקְרָבָה שֶׁהָאֻמּוֹת יִהְיוּ פּוֹחֲתִים וְהוֹלְכִים, ואח"כ פּוֹעֶלֶת בָּהֶם שֶׁגַּם הֵם יְסַיְּעוּ לְיִשְׂרָאֵל, כְּמַאֲמַר רז"ל (68) אִילּוּ הָיוּ אוּמּוֹת הָעוֹלָם יוֹדְעִים מַה הי' הַמִּקְדָּשׁ יָפֶה לָהֶם קִסְטָרִיּוֹת (69) הָיוּ מַקִּיפִים אוֹתוֹ כְּדֵי לְשָׁמְרוֹ כו'. דע"י שֶׁפּוֹעֲלִים בָּהֶם הָעִנְיָן דְּאִתְהַפְּכָא, מִיתּוֹסֵף עַל יָדָם סִיּוּעַ (גַּם) בִּקְדוּשָׁה, שְׁמִירַת הַמִּקְדָּשׁ (70). וע"ד שיהי' לע"ל, כַּאֲשֶׁר אָז אֶהְפּוֹךְ אֶל עַמִּים גו' לְעָבְדוֹ שְׁכֶם אֶחָד (71), הִנֵּה אָז וְעָמְדוּ זָרִים וְרָעוּ צֹאנְכֶם (72). וע"ד הַקְרָבַת הע' פָּרִים שֶׁכְּנֶגֶד ע' הָאֻמּוֹת, וְעַד שע"י וּמִצַּד הָאֻמּוֹת נִיתּוֹסֵף (בִּשְׁמִינִי) קָרְבָּן לִבְנֵי יִשְׂרָאֵל בְּבֵית הַמִּקְדָּשׁ.

ט) **וְהִנֵּה** הָעִנְיָן דְּמִשֶּׁתִּשְׁקַע הַחַמָּה קאי בְּיִחוּד עַל חוֹשֶׁךְ הַגָּלוּת (73), וּבִפְרָט הַחוֹשֶׁךְ כָּפוּל וּמְכֻפָּל דעקבתא דמשיחא. וְזוֹהִי הַהוֹרָאָה דנ"ח לכאו"א בִּזְמַן הַגָּלוּת, שֶׁהַכַּוָּנָה דְּחֹשֶׁךְ הַגָּלוּת

but d'éveiller le service de mesirout néfech, et par là l'obscurité fait l'objet d'un birour et se transforme en lumière. Par la réunion du service de chacun des enfants d'Israël, ou du moins de la plupart d'entre eux (car « la majorité vaut le tout » (74)), et même par une seule mitsva d'un seul Juif, en action, en parole ou en pensée, celui-ci fait pencher sa propre balance et celle du monde entier du côté du mérite, et leur procure, à lui et à eux, le secours [techoua] et le sauvetage (75).

הוּא בִּכְדֵי לְעוֹרֵר הָעֲבוֹדָה דמס"נ, ועי"ז מִתְבָּרֵר הַחוֹשֶׁךְ וְנֶהְפָּךְ לְאוֹר. וע"י צֵירוּף עֲבוֹדַת כאו"א מבנ"י יַחַד, עכ"פ רובָּם (דְּרֻבּוֹ כְּכוּלּוֹ (74)), וַאֲפִילּוּ ע"י מִצְוָה אַחַת שֶׁל אֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל, הֵן בְּמַעֲשֶׂה הֵן בְּדִיבּוּר וְהֵן בְּמַחֲשָׁבָה, הוּא מַכְרִיעַ אֶת עַצְמוֹ וְאֶת כָּל הָעוֹלָם כּוּלּוֹ לְכַף זְכוּת וְגוֹרֵם לוֹ וְלָהֶם תְּשׁוּעָה וְהַצָּלָה (75).

CHAPITRE 10 · LES LUMIÈRES QUI NE S'ÉTEIGNENT JAMAIS י

À plus forte raison en est-il ainsi quand on ajoute à l'accomplissement de la mitsva de la bougie de 'Hanoucca. Cette mitsva est en effet liée tout particulièrement au secours [yechoua] et au sauvetage, c'est-à-dire à la guéoula qui viendra par Machia'h. Car Machia'h, ainsi qu'Éliyahou, l'annonciateur de la guéoula (76), font partie des « huit princes de l'homme » (77), ce qui correspond aux huit lumières de 'Hanoucca (78). Le lien particulier entre les lumières de 'Hanoucca et la guéoula future tient encore à ceci : de même que les lumières de 'Hanoucca ne seront jamais abolies (79), de même la guéoula future sera une guéoula éternelle, après laquelle aucune galout ne pourra survenir (80). De même encore, le troisième Beth HaMikdach est une maison éternelle (81), qui ne sera jamais abolie, à la venue de notre juste Machia'h. Qu'il vienne, qu'il nous délivre et nous conduise la tête haute vers notre terre, très bientôt.

יו"ד) ועאכו"כ ע"י הַהוֹסָפָה בְּקִיּוּם מִצְוַת נֵר חֲנוּכָּה, שֶׁמִּצְוָה זוֹ שַׁיֶּכֶת בִּמְיוּחָד לְהַיְשׁוּעָה וְהַהַצָּלָה, הַגְּאוּלָּה שתהי' ע"י מָשִׁיחַ, מִכֵּיוָן שֶׁמָּשִׁיחַ, וְכֵן אֵלִיָּהוּ מְבַשֵּׂר הַגְּאוּלָּה (76), הֵם מֵהַשְּׁמוֹנָה נְסִיכֵי אָדָם (77), עִנְיָן שְׁמוֹנָה נֵרוֹת דַּחֲנֻכָּה (78). וְעוֹד עִנְיָן בְּהַשַּׁיָּכוּת הַמְיוּחֶדֶת דְּנֵרוֹת חֲנוּכָּה לַגְּאוּלָּה הָעֲתִידָה, דִּכְמוֹ שֶׁנֵּרוֹת חֲנוּכָּה אֵין בְּטֵלִין לְעוֹלָם (79), כֵּן גַּם גְּאֻלָּה הָעֲתִידָה תהי' גְּאֻלָּה נִצְחִית שֶׁאֵין שַׁיָּךְ שיהי' אחרי' גָּלוּת (80), וְכֵן בֵּית הַמִּקְדָּשׁ הַשְּׁלִישִׁי הוּא בֵּית נִצְחִי (81) שֶׁאֵינוֹ בָּטֵל לְעוֹלָם, בְּבִיאַת מָשִׁיחַ צִדְקֵנוּ, יָבוֹא וְיִגְאָלֵנוּ וְיוֹלִיכֵנוּ קוֹמְמִיּוּת לְאַרְצֵנוּ, וּבְקָרוֹב מַמָּשׁ.

Avec l'aide de Hachem. À la mémoire du rav 'hassid, le rav tamim, homme craignant D.ieu, généreux donateur, dévoué aux besoins de la communauté, Rabbi Daniel Yits'hak, que la paix soit sur lui, fils de Rabbi Ephraïm Moskowitz – qu'il soit séparé [de ce deuil] pour une vie longue et heureuse, qu'il vive de longs et bons jours –, chalia'h [émissaire] de Sa Sainteté l'Admour, que son mérite nous protège, pour l'État de l'Illinois, décédé le 2 Adar II 5774 [2014]. Que son âme soit liée au faisceau de la vie. — « Et moi, Daniel, je fus [...] puis je me levai et j'accomplis l'ouvrage du roi » (Daniel 8, 27).

ב"ה. לע"נ הרה"ח הרה"ת אי"א נו"נ עוֹסֵק בצ"צ ר' דָּנִיֵּאל יִצְחָק ע"ה בֶּן יבלחט"א ר' אֶפְרַיִם שליט"א מאסקאוויץ, שָׁלִיחַ כ"ק אדמו"ר זי"ע לִמְדִינַת אִילִינוֹי, נלב"ע ב' אֲדָר שֵׁנִי ה'תשע"ד. ת.נ.צ.ב.ה. — וַאֲנִי דָּנִיֵּאל נִהְיֵיתִי ... וָאָקוּם וָאֶעֱשֶׂה אֶת מְלֶאכֶת הַמֶּלֶךְ (דָּנִיֵּאל ח, כז)

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Les lumières de 'Hanoucca servent à éclairer l'obscurité. C'est pourquoi on les allume au coucher du soleil, et c'est pourquoi elles sont huit : le nombre huit désigne un niveau situé au-dessus de l'hichtalchelout [enchaînement des mondes]. Les Grecs ne s'opposaient pas tant à l'étude de la Torah : ils voulaient faire oublier qu'elle est la Torah d'Hachem et que les mitsvot sont Sa volonté. Contre eux, la raison ne suffit pas. Ce qui la dépasse tout en restant lié à elle ne suffit pas non plus. Seule l'emporte la mesirout néfech. Elle vient du niveau le plus essentiel de l'âme [Yé'hida], que rien ne peut rendre impur, comme la fiole scellée. Elle transforme l'obscurité en lumière.

Dans le service d'Hachem

Accomplir chaque mitsva parce qu'elle est la volonté d'Hachem, même quand on en comprend la raison. Étudier la Torah comme la Torah d'Hachem, et non comme une simple sagesse. Le maamar demande aussi d'ajouter dans la mitsva de la lumière de 'Hanoucca. Il rappelle qu'une seule mitsva, en acte, en parole ou en pensée, fait pencher vers le mérite sa propre balance et celle du monde entier.

Avec soi-même

Selon le maamar, l'obscurité de la galout n'a qu'un but : éveiller la mesirout néfech. Elle n'est donc pas un simple obstacle. Elle sert à révéler la Yé'hida, ce point de l'âme qu'aucune impureté n'atteint. Quand ce point se révèle, aucun opposant n'est concevable. Il agit jusque sur l'âme animale, qui se transforme d'un extrême à l'autre. Il atteint aussi l'action, dans toutes les affaires de la vie.

Avec les autres

Matityahou et ses fils étaient faibles et peu nombreux. Par leur mesirout néfech, ils ont pourtant éveillé les hommes de leur génération à livrer leur vie pour ne transgresser la religion en aucune façon, et ils remportèrent la guerre. Le maamar enseigne aussi que la lumière agit jusqu'au pied des Tarmodaïm, les rebelles : elle l'annule, puis agit pour qu'eux aussi se transforment en sainteté. Et une seule mitsva d'un seul Juif apporte le secours et la délivrance, à lui comme au monde entier.